CORPS SECRETS
VAN GRIMDE

SYMPHONIE 5.1

VAN GRIMDE CORPS SECRETS

DOSSIER DE PRESSE

© Robert Desroches

brianwebbdancecompany
FONDATION SOCAN FOUNDATION
AGORA DE LA DANSE agoradanse.com
BRADYWORKS musique + création
L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE BALLET DU QUÉBEC
Conseil des arts du Canada Canada Council for the Arts
Conseil des arts et des lettres Québec
CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL

Symphonie 5.1

Isabelle Van Grimde
(Van Grimde Corps Secrets)

À l'ère d'une virtualisation croissante, Isabelle Van Grimde plonge ses danseurs dans un environnement visuel interactif orchestré par une partition musicale jouée en direct. La chorégraphe s'interroge ici sur les fluctuations identitaires, la perception du corps et sur son devenir. Ainsi, mille et une histoires se chevauchent, tissant la trame d'une oeuvre onirique d'une troublante poésie.

La technologie au service de la danse

Dans *Symphonie 5.1*, Isabelle Van Grimde transpose au traitement de l'image en temps réel une part de l'expertise qu'elle a développée – notamment dans *Les gestes* – dans le traitement du son par des instruments de musique numériques greffés au corps des danseurs et réagissant à leurs mouvements. Résolument ancrée dans son temps, elle en utilise les technologies les plus avancées pour rendre compte de sa complexité. Elle ouvre de nouveaux territoires d'exploration et d'expression pour la danse – libérée de l'apesanteur et des limites spatiales et temporelles par l'usage des images et du numérique – et s'interroge aujourd'hui sur les incidences des innovations technologiques sur notre perception du corps et sur le devenir de ce dernier dans un monde de plus en plus technologique et virtuel. Une approche poétique d'enjeux des plus actuels.

Un environnement visuel immersif et interactif

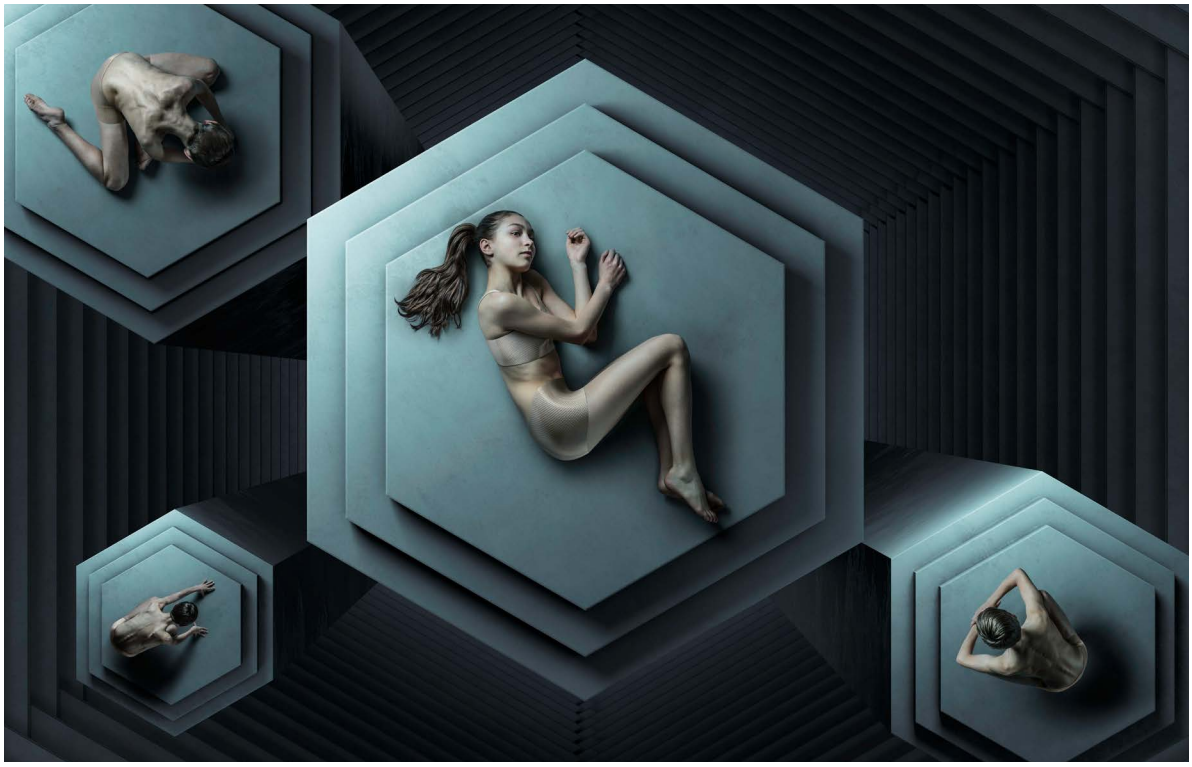
Générés pour la plupart en temps réel, les paysages oniriques créés par l'artiste Jérôme Delapierre matérialisent la trame du monde virtuel de plus en plus complexe dans lequel nous vivons. Dans cet univers où réalité et virtualité se conjuguent jusqu'à se confondre, images et corps ne font qu'un. Le mouvement des danseurs active l'environnement visuel qui imite parfois l'humain et devient corps dansant. Mais il arrive aussi que le numérique prenne le dessus et avale soudainement les corps pixélisés. Combinant un système de capture de mouvement infrarouge et une technologie aussi discrète que complexe, le design d'interaction exalte le langage chorégraphique d'Isabelle Van Grimde et l'élément visuel habille les danseurs d'une seconde peau. Le tout donne au corps un potentiel scénique inattendu et bouleverse le rapport à l'espace. La synesthésie des médiums est parfaite. Le résultat est tout bonnement magique. Révolutionnaire.

Un environnement sonore atmosphérique et enveloppant

Composer une oeuvre symphonique dans un contexte chorégraphique; créer un événement sonore centré sur l'expérience de l'écoute. Telles sont les règles que se sont fixées les musiciens Tim Brady et Thom Gossage pour l'environnement musical de *Symphonie 5.1*. En résulte une composition à quatre mains pour guitare et percussions livrée sur le mode de l'oeuvre ouverte et de l'improvisation structurée. En dialogue subtil avec les mouvements des danseurs et l'univers visuel virtuel dont ils font résonner la densité et la complexité, les deux complices nous transportent du groove de sections très rythmées aux atmosphères planantes de mélodies enveloppantes et à la transe d'un design sonore ultra contemporain. Une immersion dans un présent à la fois éternel et changeant.

Symphonie 5.1

Isabelle Van Grimde
(Van Grimde Corps Secrets)



© Robert Desroches

Deux jeunes danseurs de l'École supérieure de ballet du Québec

Dans le prolongement des oeuvres de la série *Le corps en question(s)*, où Isabelle Van Grimde met en scène des interprètes de différents âges, elle invite de très jeunes interprètes dans *Symphonie 5.1*. Leur présence révèle d'autres qualités de sa gestuelle, offre une autre perspective sur le corps dansant et ouvre au public d'autres possibilités d'identification. Ces deux danseurs sont Samaël Maurice (14 ans) et Maya Robitaille-Lopez (15 ans), tous deux élèves de l'École supérieure de ballet du Québec. « J'ai éprouvé une très grande fierté lorsqu'Isabelle m'a parlé de leur travail, raconte Anik Bissonnette, directrice artistique de l'École. Tout le long du processus de création et des répétitions, ils se sont comportés comme des pros, et elle ne s'est même pas rendue compte que c'étaient des enfants ! »

L'École supérieure de ballet du Québec

Fondée en 1952, l'École supérieure de ballet du Québec a pour mission de former des danseurs professionnels en danse classique de calibre national et international. Unique référence en matière d'enseignement et de formation professionnelle en danse classique au Québec, elle s'impose également comme un haut lieu d'excellence pour le perfectionnement, la recherche et la création en ballet.

Bradyworks

Groupe créé en 1989 par Tim Brady, Bradyworks combine des éléments de musique de chambre contemporaine, jazz, rock et électroacoustique et conjugue guitare électrique et saxophone avec divers instruments traditionnels de musique de chambre et ajouts électroniques « en direct ». Son monde sonore unique comprend un large éventail de timbres et de traditions d'interprétation.

Symphonie 5.1

Isabelle Van Grimde
(Van Grimde Corps Secrets)

© Michael Slobodian

ISABELLE VAN GRIMDE ¬ Directrice artistique et chorégraphe

Chorégraphe, fondatrice et directrice artistique de la compagnie montréalaise Van Grimde Corps Secrets, Isabelle Van Grimde mène une carrière internationale marquée par des collaborations interdisciplinaires qui élargissent les horizons de la danse contemporaine tout en multipliant les perceptions possibles du corps et de l'oeuvre scénique. Son travail se caractérise notamment par la qualité du dialogue qu'elle nourrit entre danse et musique et, depuis 2008, par l'intégration harmonieuse des nouvelles technologies. Artiste-chercheuse ouverte sur le monde, elle mène des recherches théoriques et fondamentales sur le corps qui nourrissent et soutiennent sa démarche artistique.

Elle s'échappe de plus en plus souvent des théâtres pour amener la danse dans les galeries, les lieux publics ou sur le web. En 2011, le Conseil des Arts du Canada lui a décerné le Prix Jacqueline Lemieux pour sa contribution à l'enrichissement de la vie artistique au Canada et à l'étranger.

Notes de parcours

Auteure d'une trentaine de chorégraphies, Isabelle Van Grimde signe sa première création à Montréal en 1987, amorçant un cycle où elle explore les facettes plus théâtrales du corps dansant. *Secrets vestiges, Au sommet de tes côtes* et *Par la peau du coeur* sont des oeuvres représentatives de cette période. En 1992, elle fonde la compagnie Van Grimde Corps Secrets. Quatre ans plus tard, elle oriente sa recherche sur la puissance de la physicalité et la communication par le corps avec *À l'échelle humaine*. Elle profite alors de résidences de création en Europe qui vont la propulser sur la scène internationale.

En 1998, une commande pour la création de *May All Your Storms Be Weathered* aux Pays-Bas marque un virage majeur dans son parcours artistique : dès lors, elle ne conçoit plus l'art chorégraphique sans la présence vivante de musiciens sur scène. En 2003, dans *Saetta*, son approche physique se fait plus viscérale et plus sensible. À la fois raffinée et animale, sa gestuelle s'ancre résolument dans les pulsions et les tensions élémentaires du corps.

Elle opère un autre virage majeur en 2005, avec la série *Les Chemins de traverse*, en choisissant le principe de l'oeuvre ouverte pour présenter ses créations. En 2007, elle élargit le champ de ses collaborations multidisciplinaires en travaillant avec des créateurs en architecture, arts visuels, théâtre et musique dans *Perspectives Montréal.* Dès 2012, elle reconduit et élargit l'expérience avec la série d'oeuvres intitulées *Le corps en question(s)* qui se déclinent en créations-expositions présentées en galeries, en livre et en plateforme numérique interactive (exposée dans le laboratoire de l'Agora de la danse pendant les représentations de Symphonie 5.1), de même qu'avec l'installation architecturale, chorégraphique et sonore *Corps secret / Corps public* présentée au printemps 2016.

L'approfondissement du dialogue entre danse et musique la conduit à collaborer entre 2007 et 2013 avec des musiciens et scientifiques du Centre interdisciplinaire de recherche en musique, médias et technologies (CIRMMT). Avec eux, elle crée les chorégraphies-concert *Duo pour un violoncelle et un danseur* puis, *Les gestes,* participant à la mise au point d'instruments de musique numériques aux formes anatomiques qui réagissent aux mouvements et aux manipulations des danseurs.

En 2014, elle poursuit ses explorations technologiques en transposant à l'image les fabuleuses possibilités d'interactions entre le geste et le son. Collaborant étroitement avec l'artiste en design virtuel et d'interaction Jérôme Delapierre, elle immerge ses danseurs dans l'univers visuel, virtuel et interactif de *Symphonie 5.1* présenté en janvier 2016. Cette année-là, les deux complices tournent le premier épisode du feuilleton web interactif *Eve 2050*.

Symphonie 5.1

Isabelle Van Grimde
(Van Grimde Corps Secrets)

Quatre questions à Isabelle Van Grimde

En quoi vous apparaît-il urgent de questionner la place que nous réservons encore aujourd'hui au corps physique ?

L'image et la représentation du corps se complexifient avec les progrès scientifiques et technologiques. Aujourd'hui, voir son squelette ou ses organes est devenu un fait banal et, dans l'espace virtuel que nous avons créé dans internet, nous ne pouvons projeter que notre image. Le corps physique, comme toute interaction avec le vivant, est exclu. On s'identifie tellement aux ordinateurs que certains considèrent la conscience comme des données qu'on pourrait transférer sur un support informatique. Comment ne pas être interpellé par cette réalité ?
Dans *Symphonie 5.1*, des êtres de chair sont placés dans un environnement virtuel abstrait, concret (avec les clones par exemple) ou onirique, avec lequel ils peuvent interagir. Cela souligne ce contraste entre la chair, la matière et la virtualité, et les questionnements sur le devenir du corps. A-t-il encore sa place et si oui, quelle est-elle ? Ou, au contraire, les images peuvent-elles suffire ?

Pourquoi amorcer avec l'image ce même dialogue que vous avez su établir entre danse et musique grâce à la technologie numérique ?

De nouvelles façons de créer s'ouvrent à moi au fur et à mesure de mes aventures transdisciplinaires, ce qui est enivrant. J'ai donc eu envie de profiter des fabuleuses possibilités qu'apportent les nouvelles technologies pour continuer de partager avec d'autres artistes ma vision de ma pratique artistique et ma perception du corps. Le travail avec Jérôme m'autorise à débrider mon imaginaire car il permet de défaire les limites temporelles, spatiales et celles de l'image du corps. Avec ce nouvel espace d'expression et de création, je peux amener de nouveaux questionnements sur scène.

À quels défis êtes-vous confrontée dans ce type de collaborations ?

Plus je collabore avec d'autres créateurs, plus mon rôle de directrice artistique devient important. Qu'il s'agisse d'artistes visuels ou médiatiques, de compositeurs ou même de scientifiques, comme c'est le cas dans la série *Le corps en question(s)*, collaborer si étroitement avec des gens extérieurs à la danse exige que j'approfondisse ma compréhension de leurs disciplines respectives pour être capable de bien guider la création. Dans *Symphonie 5.1* comme dans *Eve 2050* – un feuilleton web dont nous entamerons cette année la production – un des pièges à éviter est celui de l'émerveillement face à quelque chose de nouveau pour moi, mais qui a peut-être déjà été fait 100 fois. Je dois toujours m'assurer de la cohérence du tout, tout en facilitant l'éclosion de tous les aspects de l'oeuvre.

Est-ce que cela change votre vision du rôle de chorégraphe ?

Le chorégraphe est, à la base, un orchestrateur de corps, de temps, d'espace et d'images. Autant il a dépassé le simple statut de créateur de pas au XXe siècle, autant, il peut, au XXIe siècle, être bien outillé pour orchestrer de nouveaux types de projets, hybrides et transdisciplinaires. Ceci dit, il est important de laisser chaque oeuvre trouver son souffle, d'être à l'écoute de ce qui se passe, de le nourrir et selon les cas, de laisser plus de place à tel ou tel médium. Mais quel que soit le niveau de transdisciplinarité des oeuvres que je signe et le degré de présence de la danse, ça reste chorégraphique tout simplement parce qu'une chorégraphe est à l'origine de la vision du monde qui s'exprime.

Symphonie 5.1

Isabelle Van Grimde
(Van Grimde Corps Secrets)

© Frédérique Bérubé

Sophie Breton ¬ Interprète

Après plusieurs années à pratiquer la gymnastique de compétition, Sophie Breton découvre la danse au collège Regina Assumpta. Elle suivra ensuite sa formation à LADMMI. Dès sa graduation en 2008, elle travaille auprès d'Alan Lake pour sa pièce Chaudières, déplacements et paysages. Elle collabore ensuite aux projets de Frédéric Marier, Thierry Huard et Sasha Kleinplatz, et à la mise en scène d'extraits tirés de l'œuvre de Jean-Pierre Perreault aux côtés de Ginelle Chagnon. Interprète de la compagnie O Vertigo pendant trois ans, aujourd'hui, elle est l'une des interprètes marquantes de sa génération. Elle collabore aux projets de Jacques-Poulain Denis, Virginie Brunelle (Complexe des genres, À la douleur que j'ai) et d'Isabelle Van Grimde (Les Gestes, Le corps en Question(s), Corps Secret Corps Public, Symphonie 5.1, Eve 2050).

© Marlène Drolet

SAMAËL MAURICE ¬ Interprète

Samaël Maurice, 12 ans, a commencé ses cours à l'École supérieure de ballet du Québec en 2008. Il participe au spectacle annuel du programme professionnel, à la salle Pierre-Mercure, depuis 2014. Il fait partie de la distribution du Casse-Noisette des Grands Ballets Canadiens de Montréal, d'abord comme enfant de la fête, puis dans le rôle de Fritz, en 2013 et en 2014.

Cette année-là, il fait également de la figuration dans Paquita, du Ballet de l'Opéra de Paris, puis dans Marie-Antoinette du Houston Ballet, deux productions présentées à la Place des Arts.

© Julie Artacho

GEORGES-NICOLAS TREMBLAY ¬ Interprète

Issu des arts visuels, du théâtre et de la danse, Georges-Nicolas Tremblay a fait partie de la compagnie d'Hélène Blackburn (Cas public) pendant 6 ans, ce qui lui a permis de danser sur plusieurs scènes à travers le monde. Il a également travaillé, entre autres, avec Harold Rhéaume, Pierre Lecours, Chantal Caron, Caroline Dusseault, Alejandro De León, Dylan Crossman, Estelle Clareton et Louise Bédard. Plus récemment, on a pu le voir dans *Ce n'est pas la fin du monde* de Sylvain Émard.

Depuis 2014, il travaille pour la compagnie Van Grimde Corps Secrets. Parallèlement à sa carrière d'interprète, il développe également son propre travail chorégraphique. Il est présentement à la maîtrise à l'UQAM où il se questionne sur la dramaturgie en danse. Il travaille d'ailleurs comme dramaturge et conseiller artistique pour différents chorégraphes, dont Ariane Boulet, Joannie Douville et Audrey Rochette.

© Flor Angela Lopez

MAYA ROBITAILLE ¬ Interprète

Maya Robitaille-Lopez, 14 ans, est élève du programme professionnel de l'École supérieure de ballet du Québec depuis plus de six ans. À ce titre, elle participe au spectacle annuel, lequel est présenté en mai à la salle Pierre-Mercure. En 2012, elle a pris part au Musée des beaux-arts de Montréal au dévoilement chorégraphié de La Petite Danseuse de Degas. Elle a aussi incarné une fille de la fête, puis un mouton blanc dans *Casse-Noisette*, avec les Grands Ballets Canadiens de Montréal.

Symphonie 5.1

Isabelle Van Grimde
(Van Grimde Corps Secrets)

© Isabelle Van Grimde

THOM GOSSAGE ¬ Compositeur et interprète

Compositeur, batteur et percussionniste sollicité pour de nombreux enregistrements, Thom Gossage dirige le groupe Other Voices qu'il a fondé en 2000 et avec lequel il a déjà produit cinq albums. Parallèlement, ses multiples collaborations avec des musiciens de renom et ses activités dans le milieu de la danse contemporaine témoignent de sa volonté de toujours repousser les limites de sa pratique artistique.

Complice de la toute première heure de Van Grimde Corps Secrets, il a participé à la plupart des créations de la compagnie à titre de compositeur/directeur musical, interprète ou conseiller artistique. Après ses collaborations à *Secrets Vestiges, Par la peau du coeur, Au sommet de tes côtes, À l'échelle humaine* et *Pour quatre corps et mille parts inséparables*, il a joué le jeu de l'oeuvre ouverte dans *Les chemins de traverse I-V, Vortex I-III, Perspectives Montréal* et *Bodies to Bodies - Les chemins de traverse Metz I-III*. Il a aussi conçu l'architecture sonore des oeuvres physiques et web *Le corps en question(s)* et *Le corps en question(s)2*. Il poursuit aujourd'hui l'aventure avec *Symphonie 5.1* et *Eve 2050.*

Thom Gossage est par ailleurs impliqué dans des projets de créations musicales avec Rainer Wiens (Mella Mella), Chaosmos (Phillipe Lauzier), Steve Raegele (Last Century), The Frank Lozano Quartet, Miles Perkin avec Benoit Delbecq et Tom Arthurs. Il a participé à de nombreuses improvisations avec des professionnels tels que Drew Gress, François Houle, Dave Binney, Kurt Rosenwinkle, Ben Monder, Wolter Weirbos, Steve Swell et Christine Jensen.

Symphonie 5.1

Isabelle Van Grimde
(Van Grimde Corps Secrets)

© Laurence Labat

TIM BRADY ¬ Compositeur et interprète

Guitariste-compositeur, Tim Brady ne peut être rattaché à une seule catégorie d'artiste. Que ce soit dans les opéras qu'il a écrits ou les concertos dans lesquels il a joué, il est avant tout reconnu comme virtuose de la guitare électrique, mais il se sent aussi à l'aise dans des improvisations électros qu'avec un quatuor à cordes.

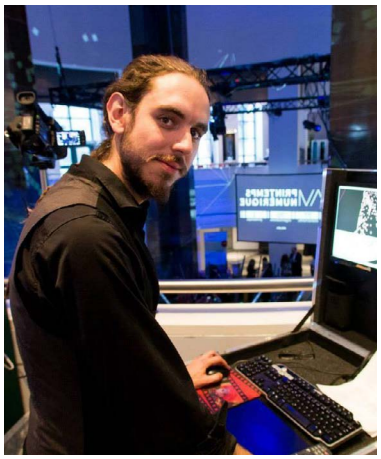
Sa « guitare orchestre » est une synthèse très personnelle de musique classique contemporaine, jazz, rock et électronique.

Durant les 25 dernières années, Tim Brady a fait des tournées dans le monde entier aussi bien comme soliste qu'avec son groupe Bradyworks. En 2004, il reçoit du Conseil québécois de la musique le prix Opus de « Compositeur de l'année », puis en 2007, il obtient le prix « Jan. V. Matecjek » de la SOCAN. Il a joué dans de nombreux festivals et de grandes salles comme le Festival international de Jazz de Montréal, le Festival Présence à Paris, le South Bank Centre de Londres, le Festival international de musique actuelle de Victoriaville et, en 2010, il est présenté comme compositeur au Winnipeg Symphony INTERNATIONAL New Music Festival. De 2008 à 2013, il est compositeur en résidence à l'Orchestre symphonique de Laval, et travaille parallèlement avec les orchestres symphoniques de Montréal, Toronto, Québec et Vancouver.

Son CD Atacama: *Symphonie n°3* a été nommé « Création de l'année » en 2012 aux Prix Opus au Québec et Tim Brady a été personnellement nominé pour un prix Juno en 2014. Cette oeuvre a été récemment présentée à New York au prestigieux National Sawdust Concert Hall, dans un spectacle du Trinity Wall Street Choir, choeur nominé aux Grammy Awards.

Sa musique d'orchestre et de chambre est souvent influencée par de forts rythmes jazz et rock, combinés à un sens subtil de l'harmonie, de la texture et un flair particulier pour les formes et structures dramatiques. Ses délicates mélodies cohabitent avec ses accords syncopés, à la fois denses et irréguliers, donnant à la musique un sens de l'ouverture, de la surprise et de l'intrigue. 20 CD, 4 opéras, 6 symphonies et des dizaines de tournées internationales plus tard, sa musique continue d'emporter les auditeurs à travers le monde.

www.timbrady.ca



JÉRÔME DELAPIERRE ¬ Designer visuel et interactif

Jérôme Delapierre a étudié l'art numérique et le design interactif à l'Université Concordia ainsi que l'art contemporain et les nouveaux médias à l'Université IMUS en France. Actuellement directeur artistique d'Anartistic, il est aussi un designer visuel indépendant et chercheur pour le Topological Media Lab. Il a collaboré avec différents artistes et chercheurs tel que Pk langshaw, Sha Xin Wei, Michael Montanaro et Jean Derome, et son travail a été présenté à de nombreux festivals et évènements dans différents pays. Ses recherches sont basées sur la relation entre l'humain et les nouvelles technologies et l'interactivité non linéaire, en s'axant sur l'étude des comportements sociaux urbains et en explorant la scénographie par le biais de techniques de projections éclectiques interactives. Jérôme travaille en design graphique, web design, vidéo, installations interactives, performances et scénographie.

Trois questions à Jérôme Delapierre

Quels défis particuliers la création de *Symphonie 5.1* a-t-elle représentés ?

L'environnement visuel combine divers types d'images : photos, vidéos, images médicales comme des scans du cerveau ou des codes ADN… et paysages numériques. La plupart des tableaux sont générés en temps réel et fonctionnent en lien avec un système de capture de mouvement infrarouge spécialisé. Le plus gros défi a été la mise en place de ce système et d'une technologie complexe qui reste invisibles dans un espace théâtral. L'intégration des univers visuel et chorégraphique ont exigé une collaboration étroite avec Isabelle et le développement d'une technologie fiable, efficace et évolutive permettant une création artistique riche et fluide.

Comment s'opèrent les manipulations live de l'image ?

J'ai créé des outils ou instruments visuels me permettant de manipuler en temps réel les différents environnements afin d'instaurer un véritable dialogue entre le danseur et le médium numérique. Par exemple, en changeant la perspective d'un environnement donné, je fais basculer le corps dans une autre relation à l'espace et lui donne un nouveau contexte pour évoluer. Le danseur propose alors des mouvements qui me permettent d'engendrer de nouvelles manipulations/situations. Espace numérique et danse s'influencent donc mutuellement dans un jeu de questions-réponses, tantôt en synchronie et tantôt en contraste. Cette relation pose des limites tout en ouvrant de potentiels sans cesse renouvelés.

En quoi *Symphonie 5.1* peut-elle intéresser plus particulièrement les professionnels et amateurs des arts médiatiques ?

Dans la mesure où l'oeuvre mêle recherche fondamentale et création, elle vient questionner le médium numérique autant dans ses valeurs esthétiques que conceptuelles. Ouvrant la voie vers de nouveaux rapports entre le corps et les nouvelles technologies, elle propose un regard innovant et singulier sur les possibilités du numériques. Par ailleurs, les outils et techniques utilisés ayant été développés spécialement pour l'oeuvre, ils s'inscrivent en marge des logiciels commerciaux et techniques industrielles. Cette liberté permet de s'affranchir des limites imposées par le marché des nouvelles technologies

SYMPHONIE 5.1

Une production de : Van Grimde Corps Secrets

En coproduction avec : Agora de la danse, Bradyworks, l'École supérieure de ballet du Québec, The Brian Webb Dance Company

Direction artistique et chorégraphie : Isabelle Van Grimde

Design visuel et d'interaction : Jérôme Delapierre

Créé avec et dansé par : Marie-Ève Lafontaine, Samaël Maurice, Maya Robitaille, Georges-Nicolas Tremblay

Compositeurs-Interprètes : Tim Brady, Thom Gossage

Direction technique, régie et consultation éclairages : Émilie Bérubé-Dionne

Ingénieur son: Bernard Grenon

Assistante de la chorégraphe : Marie-Ève Lafontaine, Sophie Breton

Machiniste : Katherine NG

Van Grimde Corps Secrets

Isabelle Van Grimde : Directrice Artistique et Générale
Thom Gossage : Adjoint à la direction artistique et Directeur musical
Justine Chrétien : Adjointe à la direction générale
Hélène Legry : Responsable des communications
Henk Boerhof : Directeur du développement
Sophie Breton: Assistante de la chorégraphe
Sophie Préfontaine : Consultante légale
Denise Gagnon : Comptable

Conseil d'administration

Marie-Odette Charbonneau: Présidente
Anik Bissonette : Vice Présidente
Jean Fredette : Secrétaire trésorier
Monique Régimbald-Zeiber : Administratrice
Isabelle Van Grimde : Administratrice
Jan Propeck: Administrateur
Amélie Richard: Administratrice
Patricia Isaac: Administratrice

La compagnie Van Grimde Corps Secrets reçoit l'appui pluriannuel du Conseil des arts du Canada (CAC) et du Conseil des arts de Montréal (CAM) et est soutenue par le Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ) pour ce projet de production et dans le cadre de sa mesure d'aide au déploiement d'infrastructures numériques.

CONTACT

Van Grimde Corps Secrets
1881, rue Saint-André, suite 302 Montréal, Qc, H2L 3T9 Canada
Téléphone : +1 514-844-3680
Télécopie : +1 514-844-3699
info@vangrimdecorpssecrets.com
vangrimdecorpssecrets.com
corpsenquestions.com

LE DEVOIR
LIBRE DE PENSER

Embracing One's Virtual Double

January 26, 2016 | Nayla Naoufal | Le Devoir

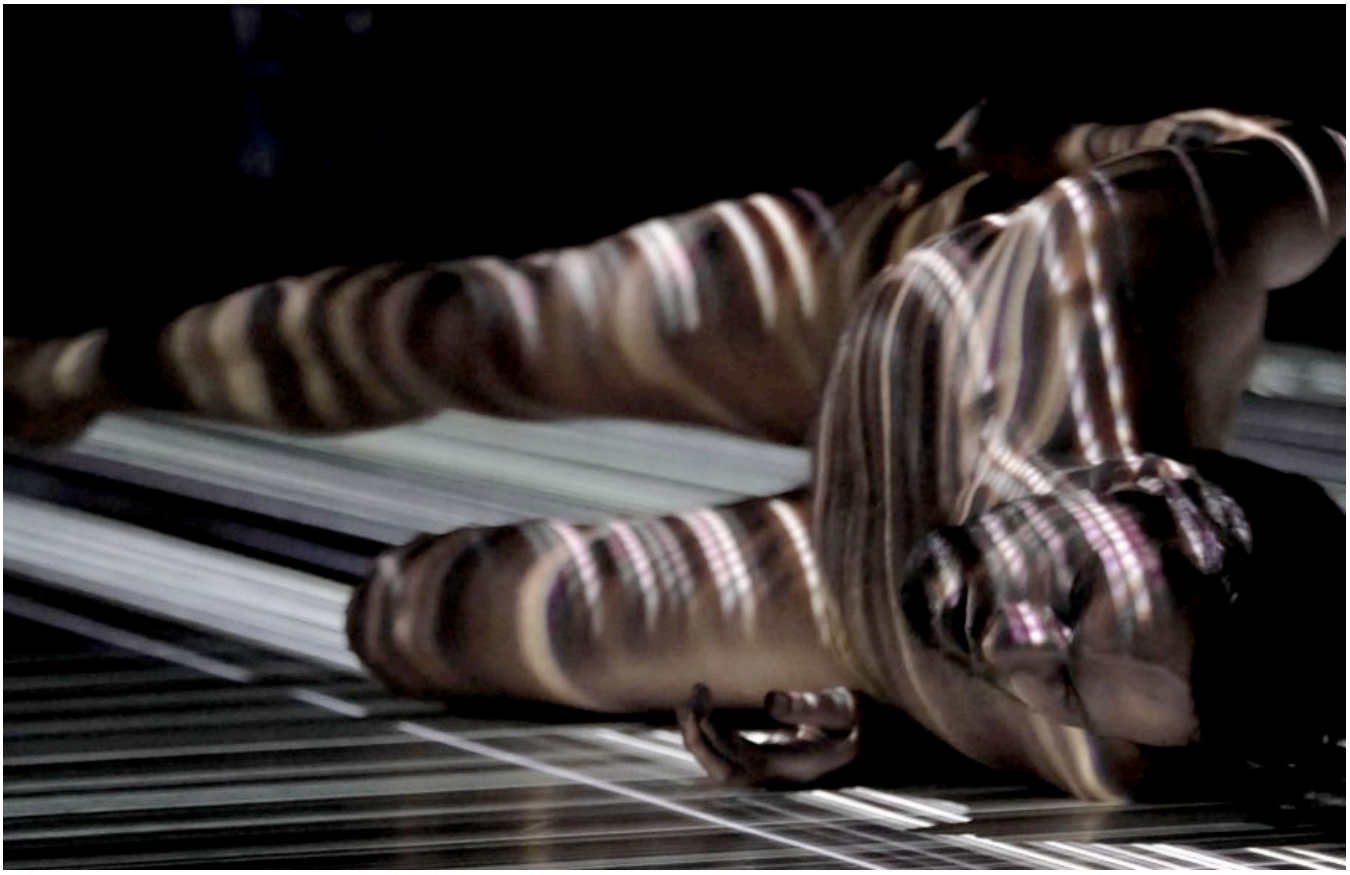


Photo : Jérôme Delapierre

Isabelle Van Grimde made a lasting impression in 2013 with *Les Gestes* and its musician-bodies. In her new creation, which interweaves digital arts, dance and music, Marie-Ève Lafontaine, Georges-Nicolas Tremblay, Samaël Maurice (age 12), Maya Robitaille (age 14), initiate dialogues, through movement, with their virtual doubles and interactive visual environment. A reflection on the identities we create in our virtual adventures, *Symphony 5.1* is both moving and fascinating. Not to be missed.

On a dark and unadorned stage, long pieces of black cloth hang from the ceiling. Marie-Ève Lafontaine, in flesh-coloured tights and underclothes, begins with a kind of military march to the sound of a stirring piece of concrete music, composed and performed live by Tim Brady and Thom Gossage.

Guitars and percussion are combined with electronic textures, while the dancer moves her hips in a circular motion, lifts her legs high, and makes sinuous curves in a shimmering second skin. Her athletic body resonates with an ever-changing visual grid on the floor. In serpentine fashion, with abrupt halts and changes of direction, she triggers pulsations and jolts within the grid, which never stops mutating. Moving about on the floor, she generates a black sphere around her, not unlike a black hole swallowing the light.

Practically all our senses are summoned. The experience, visual and dreamlike, is also sensorial and hypnotic. At the back of the stage, behind one of the black curtains, the body of a young girl can be glimpsed, like a ghost in a Japanese film.

Silence sets in, the lights go out. Another being, an adult this time, appears. As the body sways playfully, a faint light illuminates certain parts of his body, which turns out to be that of a male.

Georges-Nicolas Tremblay enters into a dialogue with Marie-Ève Lafontaine. The choreography is strikingly inventive. Formal at the beginning, *Symphony 5.1* becomes increasingly protean, shaped by the conversations between bodies.

In this work, which seems to evoke the barriers in contemporary communication, the hands are of paramount importance. In turn, they clutch a part of the body, move compulsively, tenderly trace out the contours of the space, become seized with dyslexia, they seem to want to agitate the air… These hands do not clutch or grab; they flutter in the air, enframing the body of the other. When they caress a face, it is invariably with the back of the hand. No real contact is ever made, only the slightest brush.

Dancing with one's avatar

Tremblay's immaterial double appears on a black curtain. The dancer approaches, positions himself behind his clone. Cleaving to one another, they move their arms. Lafontaine, for her part, moves along the floor, gripped by the image of her avatar.

Like our digital identities, which resemble us but are never identical (each is an image that we would like to project in a particular context), the dancers' avatars differentiate themselves through their gestural language. They become gigantic and intimidating, appearing on the two curtains at the front of the stage.

From the back of the stage, we catch glimpses of the immaterial doubles of an adolescent male and female—two students from the École supérieure de ballet du Québec. A mysterious and intriguing vision. Are they real? Are they from the past or future?

They are very much real. Maya Robitaille approaches the giant avatar of Tremblay and tries to touch it. She and Samaël Maurice then engage in a poignant and poetic conversation, midway between play and questioning.

The four dancers finally appear in flesh and blood, as a change in the lighting allows us to see the musicians behind their instruments. The images intermingle before vanishing into a few pixels, evoking the organic and tribal image of a dying fire.

A brilliant work, at once visual, synaesthetic and experiential, *Symphony 5.1* proves that it is possible to create a sensorial, dreamlike and deeply human work with the help of the new technologies. Provided they are subservient to it, and not the reverse.

Gmail for Work

Look more professional with
custom Gmail from Google

Start Now

THE GLOBE AND MAIL

January 29, 2016

Lighting, projection take center stage in Symphonie 5.1

By ROBERT EVERETT-GREEN

Symphonie 5.1 offers an explosive demonstration of what marvels are possible when pairing lighting and projection with movement

In an essay on opera, musicologist Alfred Einstein reflected on how different figures had become prominent at different times – first the stage machinist, then the librettist, then the star singers and finally the composer.

The new rising power in the theatre is the lighting designer, whose technical means have advanced enormously in recent years. Computerized control alters not just the light that enters the playing space, but how it engages, spatially and moment by moment, with the surfaces and bodies it encounters.

An explosive demonstration of what's possible opened Wednesday night at Montreal's Agora de la danse. *Symphonie 5.1* is nominally a dance work by Isabelle Van Grimde, but human movement is only part of what drives the piece. For much of the show, the stage seethes with grids of interactive light that flex and tear open around the moving bodies of the dancers. There are four performers, but several more who are mere avatars – projections of moving dancers that can be scaled up or down, and that perform duets with the live ones.

These marvels of lighting and projection (designed by Jérôme Delapierre, with Émilie Bérubé-Dionne) fuse with an immersive live sound design (by composer-performers Tim Brady and Thom Gossage) to create an environment that's saturated with energy even when the dancers remain still. Van Grimde's dancers stood up to this environmental barrage with powerful movements and strong poses. They often took a wide-legged stance and slashed their arms about like swords, or came up from a prone position into sphinx-like sculptural attitudes. They pushed their rumps out, and flexed their spines like serpents, sometimes echoing one another's movements in canon. One favourite and distinctive gesture moved the palms together down the core of the body, as if to focus the energy flowing through the trunk.

Sometimes all strength fell out of the movement, and a dancer curled into the fetal position. The grid of lights would swirl around, or shatter into a mobile pixelated texture that seemed to flatten the inert body under a flood of visual activity. One of these episodes sprayed so much light around the room, the whole stage became a disco ball.

In another segment, Van Grimde choreographed a narrow vertical band of light, by rippling a dancer's body at the edge of it, so that the light flexed and raced down head, breasts, hips and knees. Another very beautiful scene abruptly rotated the playing space, with a static triangulated grid that sliced the stage diagonally and played on the slowly moving dancers' bodies like an all-over tattoo of light.

The dances with avatars were eerie and fascinating, but relatively simple, being mostly rooted before the nearly invisible screens where the projections happened. The live dancer would stand in front of his or her filmed image, and they would move almost together, like an animated double exposure. It was impossible, sometimes, to tell which was

live, and which was the ghost. There was also a suggestion that these ghosts had seductive powers, as so many of our digital toys do. When dancer Georges-Nicolas Tremblay broke away from his avatar and strode briskly across the stage, it felt like a liberation.

Two young dancers from l'École supérieure de ballet du Québec (Samaël Maurice and Maya Robitaille) joined Tremblay and Marie-Eve Lafontaine, wandering through the stage as if it were a garden of wonders they'd never seen before. Again, Van Grimde seemed to be allegorizing our relationship with technology, as well as adapting her kind of movement to slimmer, more elfin bodies.

In a section near the end of the piece, the interactive lighting control was synched suddenly to Gossage's drumsticks. Every time he struck something, a light flashed on the stage, then many lights in near-stroboscopic fashion as he drummed faster. It overwhelmed the dance, and pushed the immersive quality of this environment from high to oppressive.

Behind this display of gee-whiz stage magic, Van Grimde was negotiating with her own avatar: Oskar Schlemmer, the Bauhaus designer and choreographer who imposed rational geometries on his dancers' bodies through costuming and props. Van Grimde does it with light. As splendid and stormy as the results can appear, her aesthetic is tied, like Schlemmer's, to a preference for simple forms and classical order. That tension is part of what makes this an arresting show.

Symphonie 5.1 *continues at Agora de la danse in Montreal through Jan. 30.*

The Globe and Mail, Inc.

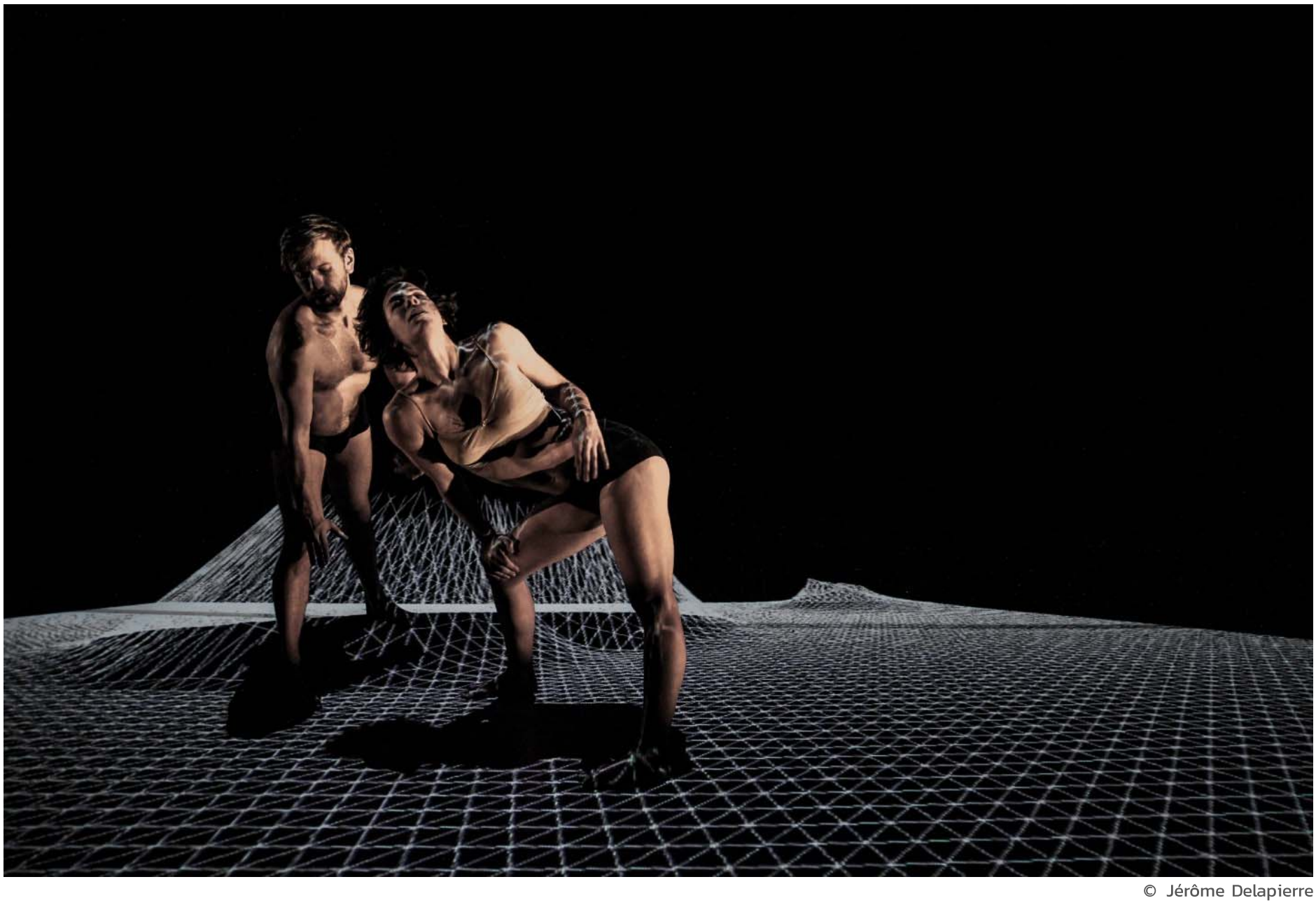
The Globe and Mail Inc. All Rights Reserved.. Permission granted for up to 5 copies. All rights reserved.
You may forward this article or get additional permissions by typing http://license.icopyright.net/3.8425?icx_id=28460107 into any web browser. The Globe and Mail, Inc. and The Globe and Mail logos are registered trademarks of The Globe and Mail, Inc. The iCopyright logo is a registered trademark of iCopyright, Inc.

CRITIQUES

Symphonie 5.1 : Territoires numérico-charnels

PAR MÉLANIE CARPENTIER
21 AVRIL 2017

COMMENTAIRES 0



© Jérôme Delapierre

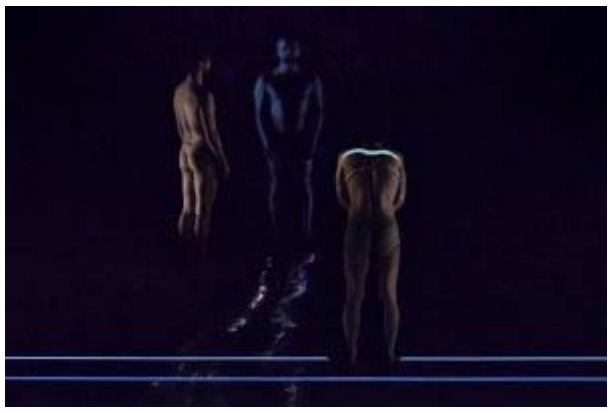
Depuis une dizaine d'années, Isabelle Van Grimde enrichit ses recherches chorégraphiques au contact des sciences et des technologies. *Symphonie 5.1* repose sur l'interaction en temps réel de la danse et de la musique en direct avec l'image.

Pour ce faire, la chorégraphe a fait appel à l'artiste visuel Jérôme Delapierre pour concevoir un design d'interaction numérique. De cette collaboration résulte un univers visuellement splendide où des corps aux caractères ancestraux cohabitent avec leurs doubles virtuels. La reprise de cette pièce présentée l'année dernière à l'Agora de la danse se laisse redécouvrir avec plaisir.

© Jérôme Delapierre

Quelques longs et fins écrans sont suspendus de chaque côté de la scène. Dans ce décor sobre, Sophie Breton, en sous-vêtements de couleur chair, marche sur des projections qui tapissent le plancher. De ses bras et jambes, la danseuse tranche l'espace, se déplace avec souplesse jusqu'au sol, créant des brèches dans le paysage quadrillé. Comme les flux et reflux d'une vague, l'image se détache de la danseuse pour mieux revenir la happer.

Les rythmes de la musique bruitiste de Tim Brady et Thom Gossage interprétée en direct viennent soutenir la dynamique de la chorégraphie qui s'inscrit d'abord en résistance à l'image. Des figures géométriques viennent tatouer la peau de



© Michael Slobodian

Corps de chair, corps de pixel

La scène replonge dans l'obscurité et Georges-Nicolas Tremblay entre en scène se plaçant sous un faisceau de lumière. Les pieds ancrés solidement dans le sol, son torse se bombe et prolonge les ondulations de son bassin. Sur un axe vertical, ses mains dessinent avec élasticité des ouvertures sur toute la surface de son abdomen, puis cherchent à agripper l'espace autour de lui. Cette séquence de mouvements essoufflants se répètera au long de la pièce, comme une variation sur un même thème. À ses côtés, Sophie Breton s'empare de ce même phrasé chorégraphique frénétique d'où se détache une étrange sensualité.

Les danseurs se dédoublent alors que leurs image-vidéos captées en direct sont projetés sur les écrans. Ainsi confrontés à leurs avatars, autour d'eux l'espace et le temps paraissent se fragmenter. Lorsqu'ils sont en synchronie, notre œil ne parvient plus à distinguer les êtres de chair de leurs doubles virtuels. La présence troublante de ces spectres semble court-circuiter la rencontre et le contact entre les deux individus aux mouvements reptiliens. Au sol, le duo se lance pourtant dans une sorte de parade nuptiale. Cambrés et arqués, leurs corps s'imbriquent, sans proprement réussir à entrer en contact.

Ce n'est que lorsque les deux jeunes interprètes Maya Robitaille (16 ans) et Samaël Maurice (14 ans) entrent en scène qu'une tendresse s'installe dans cette mécanique. Les adolescents cherchent d'abord à toucher les avatars, puis en duo, reprennent le phrasé initial des adultes en se déplaçant dans des carrés de lumière qui défilent et s'évanouissent promptement. Breton et Tremblay viennent à leur rencontre, caressant la joue des plus jeunes du revers de la main. Tandis que l'espace entre les quatre danseurs se resserre doucement, les étreintes se multiplient. De ce tableau final se dégage une chaleur humaine soulignée par les projections numériques, contrastant avec l'apparente froideur des avatars.

© Michael Slobodian

Avec *Symphonie 5.1*, Isabelle Van Grimde livre une œuvre sensible et visionnaire où l'image, le mouvement et le son entrent dans une complémentarité rarement égalée. Cette pièce soulève des interrogations très actuelles sur le devenir de nos identités et notre rapport au corps à l'heure où les avancées technologiques tendent à nous désincarner.

Symphonie 5.1

Chorégraphie : Isabelle Van Grimde. Avec Sophie Breton, Georges-Nicolas Tremblay, Maya Robitaille et Samaël Maurice. Design visuel d'interaction : Jérôme Delapierre. Musique : Thom Gossage et Tim Brady. Une coproduction de Van Grimde Corps Secrets, l'Agora de la danse, Bradyworks, la Brian Webb Dance Company et l'École supérieure de ballet du Québec. Présenté Au Wilder jusqu'au 21 avril 2017.

PARTAGER :

9

TAGS • AGORA DE LA DANSE • BRADYWORKS • BRIAN WEBB DANCE COMPANY • DANSE • ÉCOLE SUPÉRIEURE DE BALLET DU QUÉBEC • ÉDIFICE WILDER • GEORGES-NICOLAS TREMBLAY • ISABELLE VAN GRIMDE • JÉRÔME DELAPIERRE • MAYA ROBITAILLE • SAMUËL MAURICE • SOPHIE BRETON • THOM GOSSAGE • TIM BRADY • VAN GRIMDE CORPS SECRETS

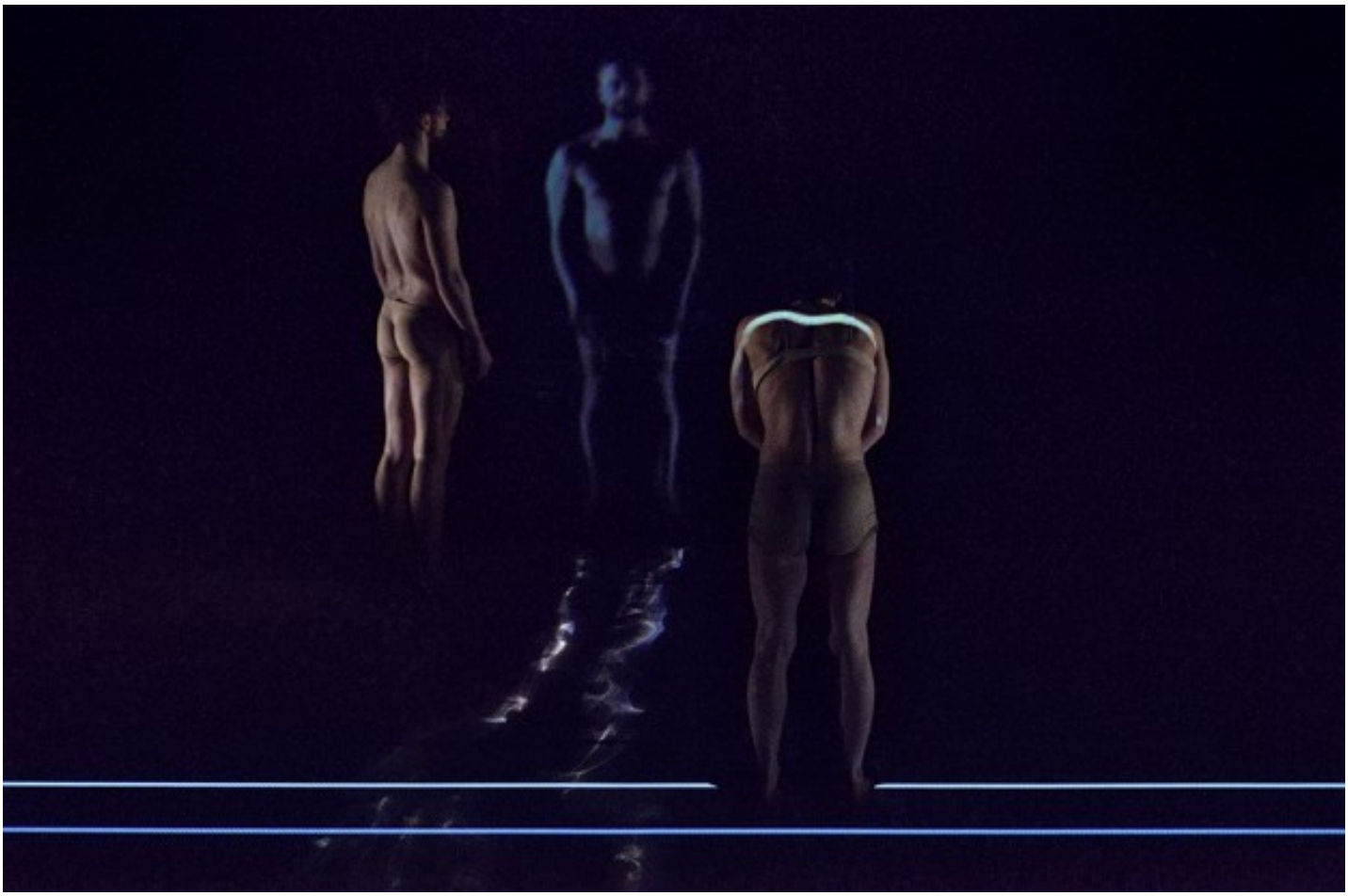
À PROPOS DE MÉLANIE CARPENTIER:

Détenant une maîtrise en littérature comparée de l'Université de Montréal, Mélanie Carpentier s'est spécialisée en théories des arts de la scène et en danse contemporaine. En plus d'être stagiaire à la rédaction de JEU, elle est journaliste spécialisée en danse pour *Le Devoir* et enseignante de français langue seconde.

Ml_Carpentier

ma culture

L'ACTUALITÉ DES ARTS VIVANTS



SYMPHONIE 5.1, ISABELLE VAN GRIMDE / CORPS SECRETS

Comme un grand cérémoniel de danse contemporaine, Maurice Béjart présentait en 1967 sa célèbre *Messe pour le temps présent*. Accompagnée des samples de l'avant-garde Pierre-Henry, la chorégraphie aura marqué une époque par l'audace d'un point de vue radicalement nouveau sur la performance du temps, des corps et de l'espace. Près de cinquante années plus tard le numérique investit massivement notre quotidien et bouleverse les rapports au monde qui nous entoure. Ces questionnements environnementaux sont bel et bien présents dans l'oeuvre de plus en plus d'artistes qui n'hésitent pas à exploiter différents procédés et user de cette magie technologique. Aujourd'hui, l'art digital n'a jamais été autant rendu humain que par la danse. En collaboration avec Adrien Mondot et Claire

Bardaine, Mourad Merzouki nous donnait à voir en 2014 un remarquable exemple de ces possibilités avec *Pixel*. Isabelle Van Grimde compte donc parmi ces personnalités artistiques qui exploitent toute la potentialité des réalités virtuelles.

Sur scène, un couple adulte et deux adolescents occupent l'espace en interaction avec des projections numériques de leur propre image. L'ensemble évoque l'idée d'une humanité prospective au langage énigmatique. Successivement rapide et lente, la gestuelle évoque celle de créatures futuristes appartenant à une société secrète. Entre matérialité des corps et virtualité des images, une synesthésie devient tangible. Les mouvements captés sur scène sont simultanément projetés de sorte que les danseurs se confondent à leur avatars et perdent le spectateur dans sa sensation des espaces. Ils évoluent dans un environnement virtuel de graphismes géométriques structurés par une technique de mapping. Nous voilà plongés dans une dimension future ou l'onde musicale et visuelle alimentent l'énergie humaine. La musique live ne fait que souligner ces sensations de vibration par des nappes sonores atmosphériques et des percussions plus toniques.

Bien que le sujet soit largement exploité par de nombreux artistes contemporains, Symphonie 5.1 reste une création interpellante en matière de performance et de recherche artistique, à condition peut-être de ne pas confondre poésie visuelle et science. En véritable performance trans-médias, l'oeuvre témoigne avec audace de l'ère connectée dans laquelle nous vivons, parfois qualifiée de « paléo-digitale ». Elle semble annoncer les prémices des mutations d'un environnement dans lequel nous serons potentiellement amenés à des perceptions du temps et de l'espace plus immédiates. C'est dans cet écrin évanescent que se meuvent corps et écrans, composant la symphonie d'êtres qui s'écrivent par leurs gestes, de flux qui se lisent au sein d'un monde de signes et d'images. Comme le rappelle Isabelle Van Grimde, « le chorégraphe est à la base orchestrateur de corps, de temps et d'image ».

Vu à l'agora de la danse à Montréal. Direction artistique et chorégraphie Isabelle Van Grimde. Création et interprétation avec Marie-Eve Lafontaine, Samaël Maurice, Maya Robitaille et Georges-Nicolas Tremblay. Compositeurs-interprètes Tim Brady, Thom Gossage. Design visuel et d'intéraction Jérôme Delapierre. Direction technique, régie et consultation éclairages Emilie Bérubé-Dionne. Ingénieur son Bernard Grenon. Photographie de Michael Slobodian.

Par Margot Baffet

Publié le 04/02/2016

---

http://maculture.fr/danse/symphonie-5-1-isabelle-van-grimde-corps-secrets/

Van Grimde Corps Secrets

Symphonie 5.1

By Philip Szporer (/contributor/philip-szporer)

Share Tweet Email G+1

SYMPHONIE 5.1 (/EVENT-LISTING/SYMPHONIE-51)

Montréal (/city/montr%C3%A9al%C2%A0)
January 27-30, 2016

Symphonie 5.1 by Isabelle Van Grimde / Photo by Jérôme Delapierre

Over the years choreographer Isabelle Van Grimde has been skillfully providing a platform for a team of other leading artists to create work within the context of her larger

canvas. This encyclopedic approach to conceptual innovation is inclusive and offers an idealistic broad-based vision to creativity. Now she's collaborating with, among others, the visual artist and interactive designer Jérôme Delapierre, composer-musicians Tim Brady and Thom Gossage (Van Grimde's long-time creative partner), dancers Marie-Ève Lafontaine, Georges-Nicolas Tremblay and two young performers from the École supérieure de ballet du Québec, Samaël Maurice and Maya Robitaille (what a terrific opportunity for them!).

Multimedia experimentation is the driving force behind *Symphonie 5.1*, a platform for applying video projections as a light source, working to reveal dancers' bodies, or a sense of them, rather than showing other pre-recorded images alongside them. Van Grimde and her collaborators are inscribing information from the moving human body to create new motion graphics in an organic yet seemingly unwieldy setting.

An eerie and cold sci-fi/biotech sense fills the space. Dancers emanate from the penumbra or retreat whence they came. What's viewed onstage does not reconcile with the rational world. In the sonic environment, the score of electric guitar and percussion builds with its own fantastical quality before subsiding, and it appears the dancers' movements are also processed to generate modulations of sound.

Vast geometric planes of grey, black and white images, flashing angular abstractions, or radiating beams of pulsing light, animate the previously bare black floor-cum-"screen." Visual noise envelops Lafontaine's prone or upright stretching body, as she rolls or slides. Upright, she punctuates her motion on the stage with expansive arm gestures, small thrusts of her legs or gentle backward rotations of her head , elongating the side of her neck. She's not so much ensconced in the elements but seems to be buffeted within the shape-shifting, voluminous space. The other dancers are introduced in other sections and inhabit the stage in similar ways. Each cast member performs a recurring genuflecting phrase mechanically, wherein hands rise and fall, snapping up and down the torso, the solar plexus open, the head cocked back. The disembodied feel to this repeated sequence, where the body appears to be a mere frame, adds to the sense of a dehumanizing universe.

While the technology tells its own "story," *Symphonie 5.1* examines relationships in a relatable yet played out fashion. For most of the piece, the performers never appear to be quite human, as there's little to no contact either physically or emotionally between them. Eventually, the adults (Lafontaine and Tremblay) become more expressive and look on to the younger dancers (Maurice and Robitaille) with doting eyes. In that moment there's the suggestion this is a perfectly ordinary family unit, a mom and dad with two kids. Briefly the adults enact a mating scene, a desperate clutch really, their intimate lives recharged. Meanwhile the children appear frozen in time and look on as guardians.

Suspended floor-to-ceiling vertical, translucent screens, twice the width of a human adult body, dot the sombre stage. The technology also casts synergetic clone-like silhouettes of the dancers onto the screens, mirroring the live bodies behind them, the virtual entities collapsing dimensions while fusing space.

Responsive multimedia activity in dance is not a new stream of research. But, as always, it's what you do with the technology that counts. Pioneering artists such as the American Alwin Nikolais chartered the evolution of this kind of kinetic presentation from the 1950s through to the 1980s, shunning narrative

texts and instead embracing light and sound as the visually compelling subject itself. While the modern greats such as Martha Graham were dancing about "something," Nikolais was audacious, intent on breaking with the past.

Over a decade ago, Gideon Obarzanek, choreographer and then-artistic director of Australia's Chunky Move, famously worked with the computer software engineer Frieder Weiss creating interactive performance work marrying the moving body, dance and technology. They channelled information from infrared cameras to a computer and applied that data to video generating software and systems, employing various logarithms to convincingly drive the ever-shifting projections back onto the dancer's body, their dynamics and the stage itself.

Delapierre seems to be working with a similar design conceit for Van Grimde. In this new work, where the "liveness" of live performance is everything, they emphasize a synesthetic experience, a reorienting of the senses, so that we can potentially "hear" what the movement looks like and "see" what the sound sounds like. I wish the audience wasn't seated strictly looking down upon the reality/virtual reality exchange on the proscenium stage. It would have been interesting to gauge the other audience members' reactions; though, I don't think the "magic" they were creating would have worked in another configuration.

The endless possibilities of changing digital technologies has implications for the ways in which dance artists proceed with research, engineering, interactivity and the engagement of sensual flesh and bone. Beyond projections, music and lighting controlling dancers' movements, *Symphonie 5.1* circles around another central question. The stakes rise with the consideration of perception and responsiveness in the subjective viewing experience. Another dance-tech pioneer, Robert Weschler of Palindrome, a performance group that started in the early 1980s in New York before moving to Germany, once stated, "We do not really see what is there, but instead we see something that is effectively transformed by the viewer." The pitfalls of the technological interplay and experimentation couldn't be better expressed. Everything is filtered through our own experience of all this tracking and mapping. What's engineered in this kind of production is not so much an opportunity to ponder where any one live or virtual body is, but a chance to grapple with the concept of the "imaginary body," how it's communicated and how is the viewer susceptible to it.

Posted February 12, 2016

TAGS

Van Grimde Corps Secrets (/artist-company-presenter/van-grimde-corps-secrets)
Isabelle van Grimde (/artist-company-presenter/isabelle-van-grimde)
Agora de la Danse (/artist-company-presenter/agora-de-la-danse) Contemporary (/genre/contemporary)
Multidisciplinary (/genre/multidisciplinary) Montréal (/city/montr%C3%A9al%C2%A0)
QC (/province/qc) Choreography (/tags/choreography) Performance (/tags/performance)
Jérôme Delapierre (/tags/j-r-me-delapierre) Tim Brady (/tags/tim-brady)
Thom Gossage (/tags/thom-gossage) Marie-Ève Lafontaine (/tags/marie-%C3%A8ve-lafontaine)
Georges-Nicolas Tremblay (/tags/georges-nicolas-tremblay)
École supérieure de ballet du Québec (/tags/cole-sup-rieure-de-ballet-du-qu-bec)
Samaël Maurice (/tags/sama-l-maurice) Maya Robitaille (/tags/maya-robitaille)

Sur les pas du spectateur

vendredi 29 janvier 2016

Sur mes pas en danse; "Symphonie 5.1"

Mes pas m'ont porté en cette soirée de semaine avec un brin de nostalgie pourdécouvrir la première de la dernière. Pas très clair, direz-vous. OK, je m'explique ! L'Agora de la danse entreprend sa dernière saison dans sa demeure de la rue Cherrier, avant son grand déménagement l'an prochain (tôt, nous l'espérons) vers ses nouveaux espaces. Je l'aime bien, moi, cet Agora, un peu vieillot avec parfois des bancs mal en point, mais tellement sympathique. Mes pas aiment toujours monter cet escalier si majestueux pour me rendre à la salle. Mais trêve de nostalgie, il en reste que ce préambule sur les lieux et les traces qu'elles laissent en nous est parfaitement en lien avec la première oeuvre de cette dernière saison dans ce lieu.

Au programme, "Symphonie 5.1" d'Isabelle Van Grimde, rencontre annoncée de la danse avec la technologie, avec les mots "onirisme, inter-activité et générations" inscrits sur le feuillet. L'oeuvre était attendue, pour preuve, tous les billets ont été vendus avant la première. C'est donc dans une salle rempli à pleine capacité que doucement les lumières se sont éteintes et comme dans un rêve le tout a commencé.

Je ne décrirai pas les différents tableaux, ni leurs composantes, d'autres l'ont fait, dont Nayla Naoufal dans le Devoir, ou le feront mieux que moi. Cependant, je partagerai avec vous les effluves des impressions encore très présents en moi, plusieurs heures après la fin de la représentation. Une oeuvre qui a une réaction sur moi en deux temps.

D'abord, pendant, il y a eu ma découverte de l'habile et brillante utilisation de la technologie qui ne détourne pas l'attention de la beauté du geste et de sa signification, mais qui plutôt captive et qui en rehausse le sens.

Ensuite, après, les "vagues" des différents tableaux qui m'ont amené à donner un sens personnel à ce que j'ai vu, dont voici quelques exemples.

Lorsque nous découvrons le corps de cet homme (Georges-Nicolas Tremblay) derrière sa projection parfois tout en parfaite superposition l'un avec l'autre et d'autres fois avec des différences. Comment ne pas m'y voir avec la différence entre ce que je suis et comment les autres me perçoivent ou aussi ce que je veux être, par rapport à ce que je suis.

Il y a aussi ces tableaux dans lesquels le corps en se déplaçant laisse ses traces, tout en lumière ou au contraire en noirceur. Sommes-nous toujours bien conscients des effets de ce que nous produisons avec notre entourage ? Parce que même "fondu" ou, anonyme dans notre environnement, (comme Marie-Ève Lafontaine dans le décor lumineux), notre présence peut se percevoir et faire effet.

Enfin, la rencontre des générations soit avec les êtres réels ou leurs souvenirs (ici représentés par leurs projections). Ces moments de rencontre m'ont particulièrement touché (moi, père et grand-père) et résonnent encore en moi.

Une oeuvre qui se doit d'être vue et surtout être revue pour en apprécier toutes les perspectives. C'est ce que je ferai si elle est représentée.

Une fois la représentation terminée, je me suis permis ce plaisir d'aller moi-même sur la scène accompagnée de la chorégraphe pour expérimenter les effets interactifs de la technologie de Jérôme Delapierre. Sur cette scène, j'y ai produit mes traces lumineuses et j'y ai créé mes perturbations lumineuses ainsi qu'un trou noir, me laissant émerveillé des possibilités de la technologie utilisée.

Qui êtes-vous ?

Robert st

G+ Suivre 3

Afficher mon profil complet

Archives du blog

▼ 2016 (16)

▼ janvier (16)

Sur mes pas au cinéma; "Le fils de Saul"

Sur mes prochains pas de danse en février

Sur mes pas en danse; "Exister encore" et "Du dout...

Sur mes pas en danse; "Symphonie 5.1"

Sur mes pas en danse hors sentier; Sightings 15: T...

Sur mes pas en danse; "Naïve" et "Juxtapose".

Sur mes pas en danse; "Par le chas de l'aiguille"

Sur mes pas en danse "hors les sentiers" gracieuse...

Sur mes pas en danse; "Swan Lake" à Danse Danse

Sur mes pas non prévus en danse; L'espace commun/C...

Sur vos pas vers les maisons de la culture de Mont...

Sur mes pas au cinéma; "Youth"

Retour sur mes pas hors du sentier; Le collectif L...

Sur mes pas en danse; "Fuck it ! / Finale au sol"

Sur mes prochains pas de danse en janvier

Sur mes pas au cinéma; "Carol"

► 2015 (5)

Photo: Jérome Delapierre

Publié par Robert st à 12:45

+1 Recommander ce contenu sur Google

Libellés : Agora de la danse, Isabelle Van Grimde, Symphonie 5.1

1 commentaire:

Didier Minneci 31 janvier 2016 à 19:08

Symphonie 5.1, Agora de la danse ce soir...

Saisissant spectacle incarnant la fluidité d'une chorégraphie en des textures électroniques étonnantes... Doubles peaux virtuelles... Celles de nos avatars?...
Émouvante expérience esthétique sensible que nous aura offert cette conversation de gestes, de corps en dialogue dans une géométrie charnelle pixelisée!

Magnifique!

Didier, Mon Encre Marine

Répondre

Saisissez votre commentaire...

Commentaire : Unknown (Goc

Déconnexion

Publier Aperçu M'informer

Article plus récent Accueil Article plus ancien

Inscription à : Publier les commentaires (Atom)

Modèle Simple. Fourni par Blogger.

LE DEVOIR
LIBRE DE PENSER

Les avatars du corps dansant à l'ère du numérique

Danse, art visuel et musique «live» pour la nouvelle création de la chorégraphe Isabelle Van Grimde

23 janvier 2016 | Mélanie Carpentier - *Collaboratrice* | Danse

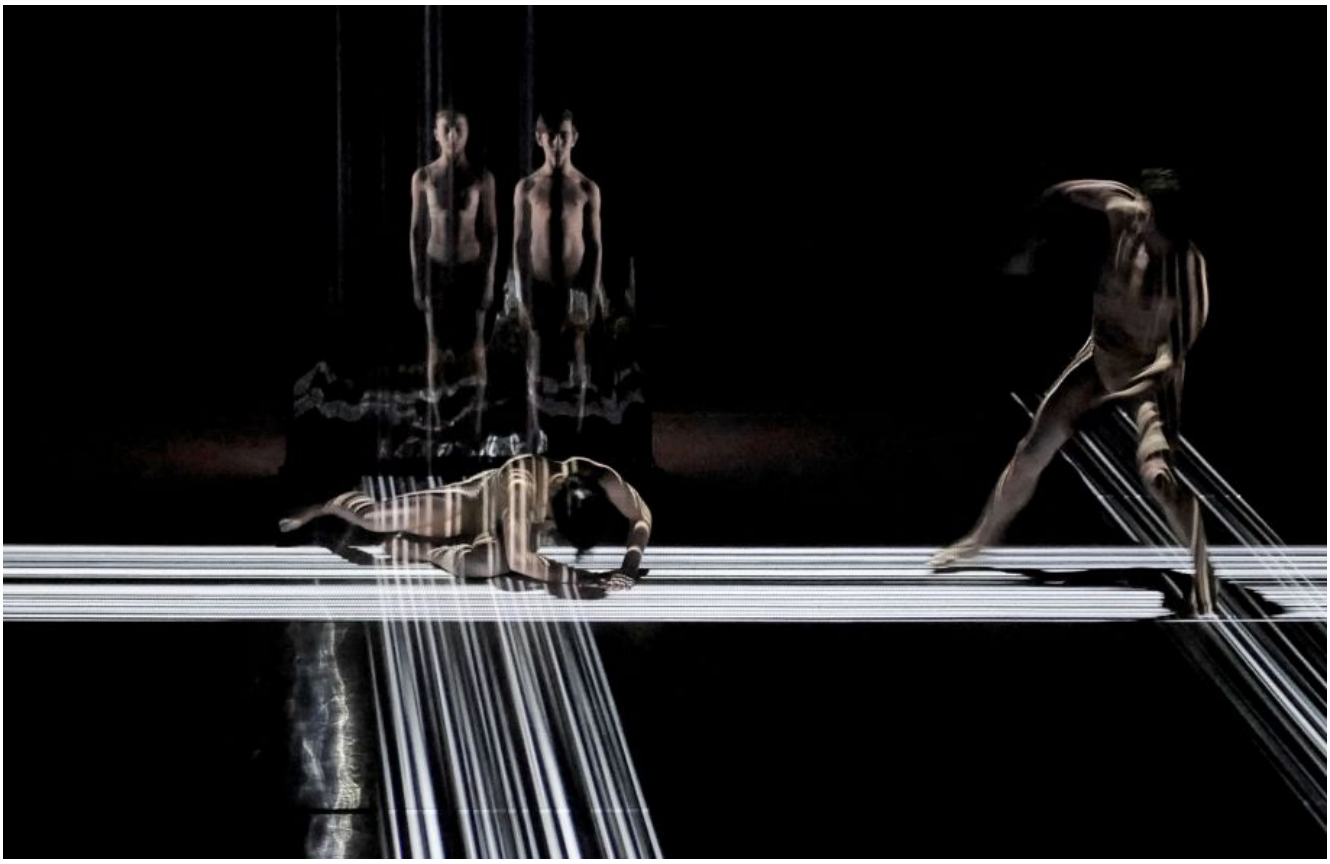


Photo: Jérôme Delapierre
Grâce au design d'interaction créé par Jérôme Delapierre, les danseurs interagissent en temps réel avec l'image et leurs clones virtuels.

Danse
Symphonie 5.1
D'Isabelle Van Grimde
À l'Agora de la danse du 27 au 30 janvier.

Quelle est la place de la danse dans le discours contemporain sur le corps ? Depuis une dizaine d'années, la compagnie Van Grimde Corps Secrets s'attelle ingénieusement à démystifier les rouages de l'organisme humain et à appréhender son devenir physique dans un monde où les progrès technologiques l'affectent perpétuellement et tendent à le transformer.

S'inscrivant dans la continuité du vaste chantier de recherche entamée dès 2004 avec l'exposition *Le corps en question(s)*, le processus de création de *Symphonie 5.1* s'est enrichi au contact de concepts propres aux sciences dures (imagerie médicale numérique, recherche sur les cellules souches, clonage). *« La question actuelle de la numérisation du corps est quelque chose de totalement nouveau,* affirme la chorégraphe Isabelle Van Grimde. *Ça ne fait pas si longtemps que tout le monde peut voir et*

voyager à l'intérieur de son propre corps. Dans cette pièce, je me suis plus particulièrement penchée sur les nouvelles identités qu'on se crée dans l'espace virtuel, la façon dont elles interagissent avec nos personnalités et identités physiques. » Loin de diaboliser l'impact des nouvelles technologies sur l'identité, l'oeuvre intègre et met en valeur les doubles virtuels des interprètes dans un dispositif scénique interdisciplinaire.

Une palette de corps atypiques

En présentant un travail non pas centré sur la danse, mais surtout sur le corps, l'oeuvre cherche à sortir des clichés de la danse, *« un point important à une époque de l'image où l'idée du bonheur, d'un style de vie auquel on devrait tous aspirer nous fait passer à côté de beaucoup de choses »*, ajoute Isabelle Van Grimde. Intégrant de jeunes étudiants de l'École supérieure de ballet du Québec dans l'espace scénique, il s'agit ici de créer des interactions entre identités réelles et virtuelles et de faire dialoguer des corps à divers stades de leur vie, de leur évolution.

« J'ai voulu intégrer des enfants parce qu'ils sont nés en partie dans le monde virtuel. Ils ont déjà pour la plupart une identité numérique dès leur naissance. Leur présence sur scène s'inscrit aussi dans une démarche visant à montrer des corps auxquels on est très rarement confrontés en danse, puisqu'on mobilise le plus souvent des danseurs dans la très performante partie de leur vie adulte. »

« En danse contemporaine (et en ballet encore plus), on est souvent confrontés à des corps auxquels le public ne peut pas vraiment s'identifier, continue-t-elle. *Dans ce cadre, il est important de continuer à mettre en scène des corps de différents âges et états, pas toujours formés à la danse — comme c'est le cas de l'actrice Marie Brassard dans l'exposition. J'avais envie de continuer cette exploration pour voir ce que devient une gestuelle de danse contemporaine sur des corps plus âgés qui ont distillé la maîtrise de la danse, et des corps plus jeunes qui n'ont pas encore acquis toute cette maîtrise »*, explique la chorégraphe.

Nouveaux horizons scéniques en 3D

Musique, image et performance *live* tissent étroitement cet univers grâce à une technologie de *mapping* appliquée à l'image (animation visuelle projetée sur des structures en relief), une technique appliquée au son dans le spectacle *Les gestes* (2013) qui permettait un dialogue entre danseur et musicien.

L'auteur de cet impressionnant dispositif scénique est aussi le designer de la plateforme numérique du *Corps en question(s)*. *« Jérôme Delapierre fait partie d'une nouvelle race hybride d'artistes qui travaille en vidéo en manipulant l'environnement en trois dimensions et en temps réel. Tout est interactif pour les danseurs, c'est eux qui déclenchent le mouvement de l'image sur scène par l'intermédiaire de technologies infrarouges. Ça permet de créer de nouveauxespaces familiers et non familiers, complètement numériques. Plongés dans cet univers, les interprètes ont beaucoup de contrôle sur leur environnement. Il y a non seulement des possibilités de dialogue entre eux, mais aussi avec leurs clones et avec la musique. »* Les compositeurs Tim Brady et Thom Gossage, signant la musique *live* des oeuvres de la chorégraphe, feront eux aussi par moments leur apparition sur scène pour interagir avec l'image.

« Dans cette recherche du rapport entre le réel et le virtuel, de l'identité et du temps, on veut oublier le temps linéaire au profit de l'instantané, précise-t-elle. *La difficulté pour diriger les danseurs était de créer leur présence. Par moments, je joue avec l'ambiguïté ; d'ailleurs, il y a des parties où il n'y a*

personne de réel sur scène. Pour les interprètes, il leur fallait trouver une nouvelle place — car ce n'est pas toujours eux la chose la plus importante sur scène —, savoir quand ils devaient dépasser les images et quand ils devaient se fondre en elles. »

Orchestration numérico-charnelle

Dans ce cadre numérique, l'idée de corps primal, centrale dans son approche de la danse, ressurgit pour entrer en tension avec l'image d'un corps du futur. *« Plus qu'un matériau, c'est un endroit où on va chercher les impulsions, une partie du corps où les interprètes se connectent. Le corps primitif est un élément important pour affirmer une présence physique, charnelle, qui dépasse l'image. Il est presque plus important que le corps du futur. »*

Quant à la transdisciplinarité qui caractérise ses oeuvres, Isabelle Van Grimde envisage de nouvelles avenues pour son médium. *« Je pense que la danse pourrait prendre une plus grande place dans le discours contemporain sur le corps. Les artistes visuels veillent à cette discussion depuis longtemps. En tant que chorégraphes, nous sommes bien placés pour poursuivre ce dialogue. On a l'habitude d'orchestrer beaucoup de choses : le mouvement dans l'espace dans son rapport avec la musique et avec une scénographie. Ça me semble naturel d'évoluer dans cette direction, même si c'est exigeant, car il faut bien connaître les disciplines des autres pour pouvoir diriger. Cela demande de constamment se familiariser avec de nouvelles méthodes et technologies. »*

En parallèle des représentations, il sera possible de visiter l'installation interactive *Le corps en question(s)*, présentée au Laboratoire de l'Agora de la danse.

DFDANSE
LE MAGAZINE DE LA DANSE ACTUELLE À MONTRÉAL

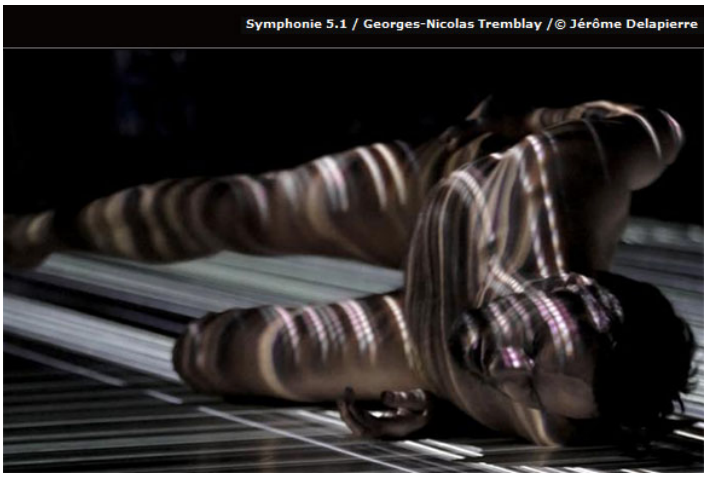
Intégration multidisciplinaire

Symphonie 5.1 d'Isabelle Van Grimde (Van Grimde Corps Secrets)

Présenté par l'Agora de la danse

© www.dfdanse.com

Isabelle Van Grimde est de retour avec une création toute fraiche, un quatuor, qui intègre trois médiums artistiques. Une proposition qui promet beaucoup au niveau visuel.



Avec ***Symphonie 5.1*** on retrouve danse, environnement 3d virtuel et musique, impossible pour les créateurs de travailler chacun de leur côté. C'était un genre de travail de création qui demandait la simultanéité afin d'atteindre une parfaite intégration des trois médiums. Autre trait particulier de la proposition, la création devait se faire obligatoirement sur un grand plateau, pour ce faire la chorégraphe, **Isabelle Van Grimde**, a eu la chance de bénéficier de résidences de création chez Circuit Est et à l'Agora de la danse. Par la suite, il y a tout de même des allers et retours entre les créateurs : *« dans ma pièce il y a un solo intitulé traces, solo que j'ai conçue sans la musique et l'environnement 3d, je l'ai par la suite intégré dans l'environnement, j'ai dû alors le retravailler tout comme l'environnement visuel à dû l'être. »*

Pour la chorégraphe, le travail sur *Symphonie 5.1* ne s'est pas limité à la création chorégraphique, elle a dû aussi œuvrer à titre de directrice artistique, ainsi que faire l'apprentissage de l'univers 3D et de ses possibilités au niveau de l'interactivité. Comme la scénographie est virtuelle et que les danseurs interagissent avec celui-ci on est aussitôt porté a croire que les interprètes ont des capteurs de mouvements sur eux eh bien non : « *leurs interactions (les danseurs) avec la technologie sont réalisées, entres autres, grâce à des techniques infra rouge.* »

Autre particularité de cette proposition, deux de ses interprètes sont issus de l'école supérieure de Ballet de Montréal, deux jeunes ados, j'ai demandé pourquoi à Van Grimde ?

« *Depuis **Le corps en Question** (2012) j'ai commencé à intégrer dans mon travail des corps atypiques pour la danse contemporaine ; des gens plus âgés, d'autres qui ne sont pas issus du milieu de la danse. Pour Symphonie 5.1 j'ai eu envie de commencer à utiliser des enfants dans mon travail. Grâce à une collaboration avec l'école supérieure de danse, nous avons pu travailler avec plusieurs de leurs élèves, faire des choix, organiser des ateliers. Nous nous sommes beaucoup investis là-dedans, car, outre pour ce travail d'autres pièces en gestations feront appel à des enfants . Au final ce fut une expérience très intéressante et très enrichissante. En ce qui concerne les deux danseurs que j'ai choisis, l'un 11 ans et l'autre à13 ans. Nous avons commencé a œuvrer avec eux il y a un an et demi.* »

La chorégraphe n'a pas créé pour ces jeunes danseurs de phrasé différent de celui des autres interprètes plus matures : « *les enfants, tout comme les gens âgés, ont tout simplement une façon différente d'intégrer et d'exprimer le mouvement dans leurs corps, façon qui l est propre à leur groupe d'âge, ce qui fait un beau contraste avec les danseurs habituels.* »

Dans le passé, la chorégraphe nous avait livré quelques pièces à l'esthétique assez sculpturale. Je lui ai demandé de me décrire la nature esthétique chorégraphique élaborée pour *Symphonie 5.1* ?

« *Depuis la recherche que j'ai effectuée pour le Corps en question, il y a deux éléments qui ont émergé dans mon travail ; le corps primal et le corps du futur, le corps sculptural, ça, ça remonte à loin dans mon travail. Actuellement, mon mouvement est très viscéral et il y a des connexions différentes dans le corps des danseurs qui agissent, et qui parfois, le font bouger d'une manière qui semble moins organique pour l'époque actuelle* »

La pièce est accompagnée par deux compositeurs et musiciens sur scène. Tout comme les danseurs, ils ont une partition de base et un vocabulaire précis a interpréter mais, ils ont, eux aussi, une marge de manœuvre dans cette l'interprétation. Leur rôle dans la pièce est d'apporter des textures sonores qui amplifient la densité des images 3d.

En prime, parallèment aux représentations, on nous offre de découvrir l'installation interactive **Le corps en question(s)** **[http://corpsenquestions.com/]** . Présentée au Laboratoire qui est adjacent au café de l'Agora, cette installation permet de comprendre le travail de désigner visuel de Jérôme Delapierre

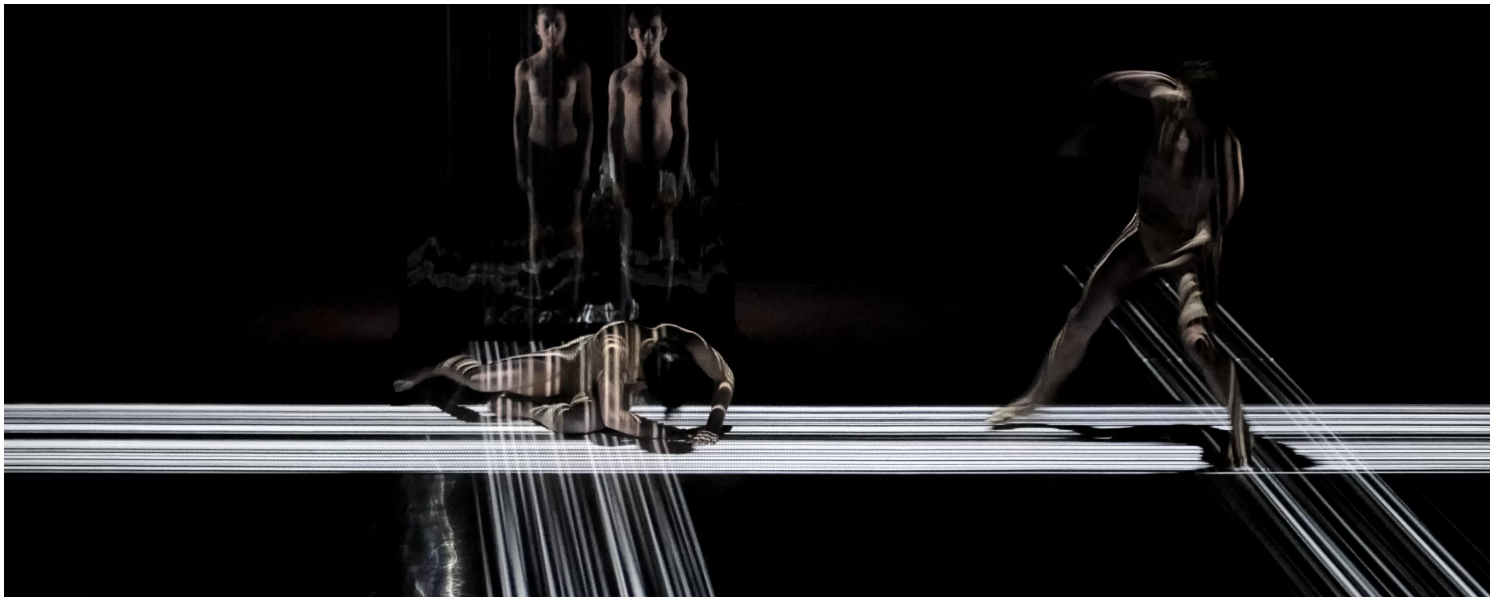
Direction artistique et Chorégraphie **Isabelle Van Grimde**. Participation à la création et Interprétation M**arie-Eve Lafontaine, Samaël Maurice, Maya Robitaille, Georges-Nicolas Tremblay**.Composition et Interprétation **Tim Brady, Thom Gossage**.Design visuel et d'interaction **Jérôme Delapierre**.

Rédigé le 23 janvier par **François Dufort**

Information complémentaire

L'Agora de la danse présente :
Symphonie 5.1
chorégraphe : Isabelle Van Grimde (Van Grimde Corps Secrets)
27, 28, 29, 30 janvier 20h + 16h
840 Rue Cherrier, métro Sherbrooke
(514) 525-1500

© Dfdanse, 2001-2016 · Tous droits réservés · ISSN 1705-5083



CULTURE, CURRENT

Symphonie 5.1: An immersive journey of light and movement (Review)

by Sylwia Romanowska & Benjamin Kostiuk

Performed on January 20th and 21st at the Timm's Centre for the Arts, Isabelle van Grimde's Symphonie 5.1 enthralled audiences with a stunning marriage of lighting, live music, and dance.

The set, with its minimalistic aesthetic and stunning visuals, made for an opening full of intrigue and opportunity. The hour-long performance was a journey of light, modern music, and movement that ranged from subtle and longing to animalistic and convulsive. The videographer, Jérôme Delapierre, created real-time projections of the dancers which added an otherworldly sense of reality. This allowed the dancers to interact with themselves and each other in a way that only today's technology can allow. In contrast to the complexity of the projections, the set was simplistic, utilizing black curtains, mirrors and white light. This created an effect similar to light dancing off a crystal chandelier, as well as an intense geometric display of lines and bolder shapes against the blackness. These ethereal qualities were matched by the music, which at many times stole the show. Sometimes channeling the ambient qualities of Brian Eno, and other times the virtuoso of jazz legend Buddy Rich, the music constantly set and changed the pace of the performance.

These elements, although often show-stealing, provided just the right backdrop for four incredible dancers. The performance began with a solo performance from Sophie Breton that showcased the athleticism and rawness needed for modern dance. From someone whose only exposure to modern dance is Thom Yorke dancing in the "Lotus Flower" music video, I was impressed with what the genre had to offer. The music and atmosphere was created until Sophie was joined by Georges-Nicolas Tremblay. He reset the mood, working rhythmically with a single ray of white light, before the music was reintroduced. The performance escalated with growing intensity between Sophie and Georges-Nicolas, who seemed to be dancing neither together nor alone, until 12-foot-tall projections of the dancers were all that remained on stage. Filling their void were two talented young dancers, Maya Robitalle (aged 15) and Samaël Maurice (aged 13). Maya initially appeared scared of the technology, even alienated by it. Soon, the music swelled, the light show became more erratic, and she was joined by Samaël. The third act was marked by a subtle set change, allowing the audience to break the fourth wall and see the musicians. Thom Gossage and Tim Brady played the guitar and percussion and flawlessly mixed in the music and ambient sounds in real time. For the first time, all four dancers were joined on stage and displayed a remarkable ability to interact while still integrating the music and visual elements.

While the narrative often was above our level of comprehension, the stylistic elements and technical expertise makes Symphonie 5.1 accessible and enjoyable for the those who are not well versed in contemporary performance art.

Symphonie 5.1 : le chaos dans l'ordre

Partager 8

Publié par **Laure Neria** le Ven. 21 avril 2017 à 17h00 - *Contenu original*
Danse, **Agora de la danse**, **Édifice Wilder**, **Suggestions de sortie**

Crédit photos: Jérôme Delapierre

Dernier spectacle de la compagnie de danse montréalaise Van Grimde Corps Secrets, présenté par l'Agora de la Danse, *Symphonie 5.1* met en scène Sophie Breton et Georges-Nicolas Tremblay dans un environnement visuel interactif. Les danseurs sont accompagnés des jeunes Maya Robitaille (14 ans) et Samaël Maurice (12 ans), élèves à l'École supérieure de ballet du Québec.

Chorégraphie interactive & tentative de dialogue

Une mise en scène sombre et minimaliste. Un décor formé de quatre pans de tissus tombant à la verticale comme d'immenses écrans. Au milieu de ce vide organisé, la danseuse Sophie Breton couchée sur le sol dans une position fœtale est vêtue d'un short et d'une brassière couleur chair, évoquant une nudité désexualisée de tout appendice.

Dès le début du spectacle, le ton est donné. La danseuse exécute ses mouvements primitifs dans un espace saturé de formes géométriques, entourée d'une musique électronique angoissante qui ne cesse de rappeler le temps qui passe.

Avec ses pauses de lynx, Sophie Breton, sculpturale, répète les mêmes gestes en *loop* infinie. Au fil de ses déplacements, les projections interactives l'enferment dans un espace où seul le trou noir qui s'agite sous ses pieds se transforme en zone de répit.

Plus un bruit. Un fil d'Ariane rouge parcourt la scène et crée une pause pour le spectateur. Dans l'ombre, les formes du danseur Georges-Nicolas Tremblay se devinent sous l'effet de l'ondulation de sa colonne. L'onde visuelle scanne maintenant les corps des deux artistes qui forment un duo hyper sensuel.

Les silhouettes athlétiques se rappellent à leur spiritualité en entamant un langage des signes. Ouverture du plexus solaire, mains jointes en prière ou en triangle, torsions et autres positions évoquant des mouvements de yoga, les danseurs mettent en place des rituels qu'ils répètent en accéléré. Dans ce dialogue de gestes, une mémoire humaine s'inscrit par l'itération à mesure que les corps se dissolvent en pixels.

Virtualisation de soi et déliquescence des corps

Bientôt, les visages se multiplient. Des visions holographiques des danseurs s'impriment sur les panneaux de tissus. On devine deux autres individus. Présence fantomatique ou être sorti du futur, les clones font face au public. Sous les différentes strates de réalités, les doublures se superposent aux mouvements aussi animal que robotique de leurs corps originels, devenus quasi invisibles. Au milieu des paysages numériques, la jeune Maya Robitaille essaie timidement de toucher les panneaux-écrans, comme pour interagir avec les entités altérées par la dématérialisation du corps.

Tantôt langage fait de symboles spirituels, les mouvements dansés traduisent à présent la mesure des corps. Corps quantifiables, emprisonnés dans les comportements des autres, seule la tension sexuelle qui demeure entre les danseurs les rappelle à leur humanité.

L'environnement visuel des formes géométriques vient temporairement laisser place à une série d'images mélancoliques, avec une vidéo de vol de chouette, de lune ou encore de magma planétaire. Autant de visions qui précèdent une dernière séquence de danse du quatuor, sous les effets stroboscopiques du designer d'interaction Jérôme Delapierre et sous le rythme explosif de la batterie de Thom Gossage et du guitariste Tim Brady.

Symphonie 5.1 déploie un arsenal qui peine à composer entre un désir de fascination et de maîtrise de son environnement visuel, une chorégraphie des corps tristement programmés et délaissés, et enfin, un *noise* qui laisse un sentiment d'oppression.

Chorégraphie **Isabelle Van Grimde**
Interprétation **Sophie Breton ou Marie-Ève Lafontaine, Samaël Maurice, Maya Robitaille, Georges-Nicolas Tremblay**
Compositeurs-interprètes **Tim Brady, Thom Gossage**
Design Visuel et d'interaction **Jérôme Delapierre**
Assistante de la chorégraphe **Marie-Ève Lafontaine**
Direction technique **Émilie Bérubé-Dionne**
Ingénieur Son **Bernard Grenon**
Production **Van Grimde Corps Secrets**
Coproduction **Agora de la danse, Bradyworks, Brian Webb Dance Company, École supérieure de ballet du Québec.**

0 commentaires Trier par **Plus ancien**

Ajouter un commentaire...

Facebook Comments Plugin

AGENDA DES ÉVÉNEMENTS ARTS VISUELS

AGENDA DES ÉVÉNEMENTS ARTS VISUELS

DERNIERS ARTICLES

JUSQU'AU 4 NOVEMBRE 2017 À LA GALERIE LACERTE : UN PARCOURS DE SCULPTEUR EXPOSÉ, CELUI DE YVES TRUDEAU!

JUSQU'AU 29 OCTOBRE 2017 : ARTISTE VIRTUOSE DE L'ORIGAMI EXPOSANT EN MAISON DE LA CULTURE!

ALBUM-SOUVENIR DE TROIS EXPOSITIONS MARQUANTES JUSQU'AU 14 OCTOBRE 2017!

JUSQU'AU 15 OCTOBRE 2017 : PROFUSION DE CURIOSITÉS AUX JARDINS GAMELIN!

UNE NOUVELLE GALERIE DÉDIÉE À LA RELÈVE DANS LE SUD-OUEST DE MONTRÉAL!

ART NUMÉRIQUE, **DANSE**, **MUSIQUE**

ÉMISSION MAGAZINE ARTS & LETTRES DU 29 JANVIER 2016: UNE CHORÉGRAPHE TRANSDISCIPLINAIRE RÉPUTÉE (ISABELLE VAN GRIMDE) INTERVIEWÉE!

3 FÉVRIER 2016 CHANTALHEUREUX LAISSER UN COMMENTAIRE

Dans le cadre de l'édition du Magazine Arts & Lettres du 29 janvier 2016, entrevue spéciale avec la chorégraphe transdisciplinaire Isabelle Van Grimde qui présentait du 27 au 30 janvier 2016 à L'Agora de la danse une nouvelle création fort inspirante titrée Symphonie 5.1, alliant arts visuels numériques, danse exploratoire , musique en direct. À ceci s'ajoute un dispositif scénique à grand déploiement. Le tout contribuant à créer un univers onirique sur scène évoluant autour du thème du corps, où se mêle l'expérience humaine réelle et virtuelle et différents espace-temps.

Originaire de Belgique, Isabelle Van Grimde a fondé sa compagnie Van Grimde Corps secrets à Montréal en 1992 et s'est fait connaître sur la scène internationale avec la pièce *À l'échelle humaine*. Sa compagnie est devenue depuis 2004, un laboratoire de travail en constante évolution, à travers nombre de collaborations avec des artistes et des chercheurs de différentes disciplines.

Isabelle Van Grimde présente en entrevue ses réflexions sur le corps, le spectacle à L'Agora de la danse, dont le dispositif scénique multidisciplinaire inspiré de l'univers de la science et crée par le designer Jérôme Delapierre, le volet danse avec la participation de deux danseurs adultes et deux danseurs enfants, ainsi que le volet musique en direct avec les compositeurs Tim Brady et Thom Gossage.

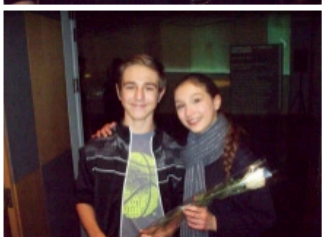
Un ravissement pour les yeux et un déploiement d'images en noir et blanc sur scène captivant, voire hypnotisant, à travers un dispositif scénique ingénieux que les danseurs contrôlent. UNE RECOMMANDATION DE IN SITU!

Et aussi sur place, avant les représentations, dans la salle d'exposition, on pouvait revenir dans le temps avec une plateforme numérique web interactive permettant de revoir une autre des créations marquantes de la chorégraphe. Une expo-installation titrée Le corps en question qui a pris place à la Galerie de l'UQAM, dans le cadre du Festival TransAmérique de 2012.

À noter, qu le duo Isabelle Van Grimde, directrice artistique et chorégraphe et Jérôme Laperrière au design visuel et d'interaction vidéo participeront au Forum de création numérique ce mercredi 3 février de 17h30 à 20h à la Maison Notman. Un forum titré Composite no 3 présenté par l'Agence Topo.

Pour en savoir plus, vous pouvez écouter l'entrevue avec Isabelle Van Grimde au Magazine Arts & Lettres avant le vendredi 5 février 14h et l'entrevue avec Jérôme Delapierre à l'émission Espace visuel avant le jeudi 4 février 13h30 à Radio Centre-ville au lien suivant:

http://radiocentreville.com/wp/programmation/



Exposition

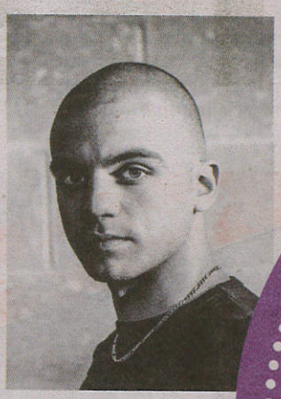
Photo d'ici, de Gabor Szilasi

Cette exposition recense l'œuvre du grand photographe montréalais Gabor Szilasi, qui a su tracer un portrait d'ensemble du peuple québécois. Centrée sur le portrait, l'artiste se penche sur les gens et leur vie, sujets qui l'intéressent profondément. À voir!

› *Jusqu'au 30 avril, à l'Espace Lafontaine*

Francouvertes

Demi-finales



Les demi-finales du concours-vitrine de la relève musicale francophone se poursuivent au Cabaret Lion d'Or. Ce soir, Valery Vaughn, Renard Blanc et Shawn Jobin tenteront tous trois de se tailler une place en finale. Entre-temps, vous êtes invités à aller voter pour le prix du public sur le site web des Francouvertes!

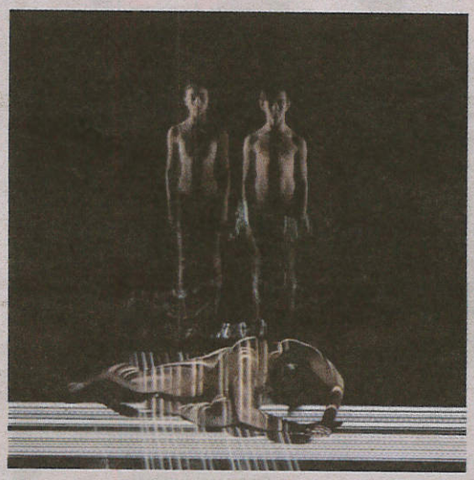
› *Ce soir 20h, au Cabaret Lion d'Or*

Danse

Symphonie 5.1

À l'ère du numérique, cette œuvre d'Isabelle Van Grimde nous plonge dans un environnement visuel interactif orchestré par une partition musicale jouée en direct. Le réel et la fiction se confondent, et les silhouettes se dédoublent, un corps se pixellise jusqu'à disparition... Une œuvre à voir!

› *Du 19 au 21 avril, à l'Édifice Wilder*



Le coup de cœur d'Ariane

Journée du Cinéma canadien 150

Partout au pays, près de 1700 projections gratuites auront lieu dans le cadre de cette journée consacrée au cinéma canadien. À Montréal, vous pourrez notamment voir des classiques comme *Pour la suite du monde* de Pierre Perrault et Michel Brault, ou encore des nouveautés, comme le documentaire Angry Inuk d'Alethea Arnaquq-Baril.

› *Horaires au canadianfilmday.ca*

National CANADIAN FILM DAY 150

Théâtre

Baby-sitter

Cette pièce Cath Lég explore la question féminisme et de confusion l'entoure. On y s Cédric, qui perd s emploi à la suite d'u blague sexiste et entame une théra pour vaincre misogynie latente. E de son *chum*, Nadine étonnants proposés

› *Jusqu'au 6 mai, à L*

Exposition

375e de Montréal: Re regard sur la ville

L'Association québéc de livres a proposé à ville à travers les liv passé, son présent ou encore sa culture. Ce de découvrir ces œuv les meilleurs artisans

› *Jusqu'au 4 juin, au Musée des Maître*

Livre

Janine Sutto: vivre avec son destin

Les éditions Libre Expression proposent une nouvelle édition de la biographie de la grande dame du théâtre, écrite par nul autre que son gendre Jean-François Lépine. Une histoire fascinante, savamment racontée, qui permet de découvrir les secrets de cette grande comédienne.

› *Disponible en librairie*

Film

Le Fondateur

Michael Keaton brille dans ce film centré sur l'ascension de l'homme d'affaires Ray Kroc, qui a propulsé les frères McDonald et leur système novateur de restauration rapide. Réussissant à tirer les ficelles, Kroc s'appropriera cet empire valant des milliards de dollars.

› *Disponible en DVD*

CRITIQUE | PUBLIÉ LE 20 AVRIL 2017 @ 15H28

J'aime 4

RÉDACTION
Gilles G. Lamontagne
Critique théâtre, danse, classique

PHOTOS
Courtoisie

SYMPHONIE 5.1 DE VAN GRIMDE À L'AGORA DE LA DANSE | DANSEURS PIXELLISÉS

« Symphonie 5.1 réfléchit au destin du corps physique alors que le virtuel prend de plus en plus de place, jusqu'à s'infiltrer dans nos corps », nous prévient la chorégraphe Isabelle Van Grimde qui propose au tout nouvel Espace Françoise-Sullivan de l'Agora de la danse son plus récent opus.

Depuis une dizaine d'années, la Compagnie Van Grimde Corps Secrets se distingue par un travail chorégraphique de plus en plus marqué par l'intégration et l'évolution des nouvelles technologies. Son exploration n'a cependant jamais été poussée aussi loin que maintenant, au point qu'à certains moments, on se sait plus si on observe sur cette scène un danseur réel ou son clone virtuel.

Et l'on repense avec une certaine ironie que la chorégraphie qui l'a lancée à l'international s'intitule *À l'échelle humaine*. Beaucoup de chemin parcouru donc, devant ce spectacle où la lumière en mouvement, comme une deuxième peau, vient se greffer et interagir avec les corps des quatre danseurs.

Comme pour ajouter à cette étonnante orgie de lumières vivantes, la chorégraphe a choisi les variantes physiques venues avec l'âge, si bien que deux de ses danseurs, en l'occurrence Samaël Maurice et Maya Robitaille, ont respectivement 14 et 15 ans. Tous les deux sont inscrits au programme professionnel de l'École Supérieure de Ballet du Québec.

Les deux autres danseurs sont Sophie Breton et Georges-Nicolas Tremblay. La première a fait partie de la Compagnie O Vertigo avec Ginette Laurin pendant trois ans, pour ensuite travailler entre autres avec les chorégraphes Jacques Poulain-Denis et Virginie Brunelle. Le second, pour sa part, a dansé pour Hélène Blackburn, Harold Rhéaume, Louise Bédard et Estelle Clareton. Il a été au nombre des interprètes de 26 lettres à danser, une création de la Compagnie Bouge de là dirigée par Hélène Langevin. On pourra le revoir prochainement dans une production de Corpuscule Danse chorégraphiée conjointement par Benoît Lachambre, Deborah Dunn et Lucie Grégoire.

Crédit photo : Michael Slobodian

Bombardés de faisceaux lumineux à géométrie variable sur un tapis blanc en constante transformation néo-psychédélique, les danseurs eux-mêmes sont vêtus de motifs lumineux en interaction avec chacun de leurs mouvements. Les corps sont irradiés, pixellisés, aussi dissolus et fragmentés que le permettent, jusqu'à l'excès peut-être, les technologies numériques. Il n'est donc pas étonnant de retrouver parmi les crédits le nom de Jérôme Delapierre au « Design visuel d'interaction ».

La musique originale, que l'on pourrait qualifier de spatiale, est jouée live par le guitariste Tim Brady et le batteur et percussionniste Thom Gossage, cachés derrière un rideau de tulle en fond de scène et que l'on apercevra seulement à la fin de ce surprenant spectacle d'à peine 55 minutes où les danseurs, dans l'impossibilité de revenir en arrière, atteignent une dimension spectrale qui révolutionne l'avant-gardisme en danse jadis proposé par Françoise Sullivan dont le nom est maintenant associé pour toujours à cette salle des plus innovantes.

LE DEVOIR
LIBRE DE PENSER

Embracing One's Virtual Double

January 26, 2016 | Nayla Naoufal | Le Devoir

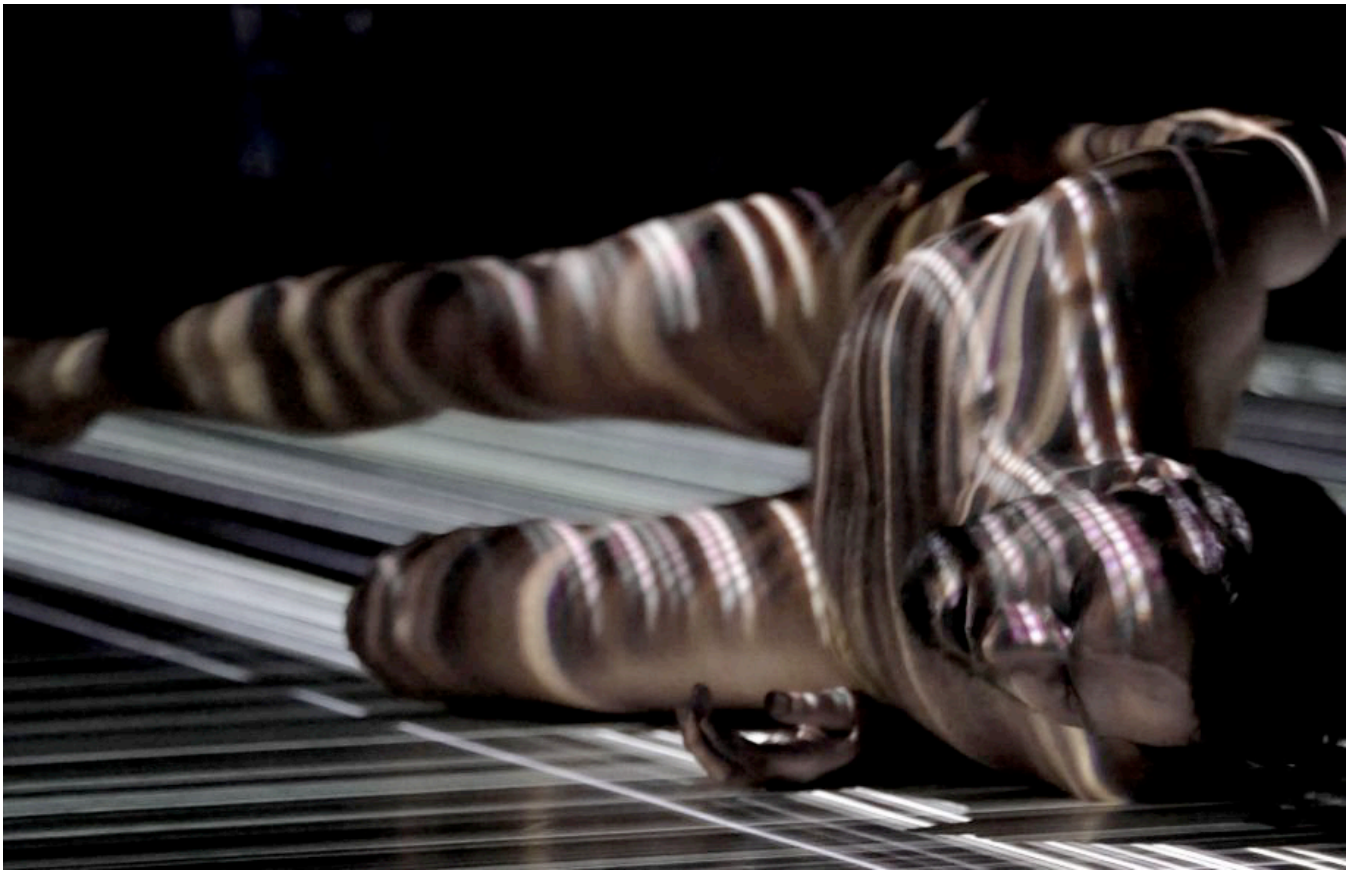


Photo : Jérôme Delapierre

Isabelle Van Grimde made a lasting impression in 2013 with *Les Gestes* and its musician-bodies. In her new creation, which interweaves digital arts, dance and music, Marie-Ève Lafontaine, Georges-Nicolas Tremblay, Samaël Maurice (age 12), Maya Robitaille (age 14), initiate dialogues, through movement, with their virtual doubles and interactive visual environment. A reflection on the identities we create in our virtual adventures, *Symphony 5.1* is both moving and fascinating. Not to be missed.

On a dark and unadorned stage, long pieces of black cloth hang from the ceiling. Marie-Ève Lafontaine, in flesh-coloured tights and underclothes, begins with a kind of military march to the sound of a stirring piece of concrete music, composed and performed live by Tim Brady and Thom Gossage.

Guitars and percussion are combined with electronic textures, while the dancer moves her hips in a circular motion, lifts her legs high, and makes sinuous curves in a shimmering second skin. Her athletic body resonates with an ever-changing visual grid on the floor. In serpentine fashion, with abrupt halts and changes of direction, she triggers pulsations and jolts within the grid, which never stops mutating. Moving about on the floor, she generates a black sphere around her, not unlike a black hole swallowing the light.

Practically all our senses are summoned. The experience, visual and dreamlike, is also sensorial and hypnotic. At the back of the stage, behind one of the black curtains, the body of a young girl can be glimpsed, like a ghost in a Japanese film.

Silence sets in, the lights go out. Another being, an adult this time, appears. As the body sways playfully, a faint light illuminates certain parts of his body, which turns out to be that of a male.

Georges-Nicolas Tremblay enters into a dialogue with Marie-Ève Lafontaine. The choreography is strikingly inventive. Formal at the beginning, *Symphony 5.1* becomes increasingly protean, shaped by the conversations between bodies.

In this work, which seems to evoke the barriers in contemporary communication, the hands are of paramount importance. In turn, they clutch a part of the body, move compulsively, tenderly trace out the contours of the space, become seized with dyslexia, they seem to want to agitate the air… These hands do not clutch or grab; they flutter in the air, enframing the body of the other. When they caress a face, it is invariably with the back of the hand. No real contact is ever made, only the slightest brush.

Dancing with one's avatar

Tremblay's immaterial double appears on a black curtain. The dancer approaches, positions himself behind his clone. Cleaving to one another, they move their arms. Lafontaine, for her part, moves along the floor, gripped by the image of her avatar.

Like our digital identities, which resemble us but are never identical (each is an image that we would like to project in a particular context), the dancers' avatars differentiate themselves through their gestural language. They become gigantic and intimidating, appearing on the two curtains at the front of the stage.

From the back of the stage, we catch glimpses of the immaterial doubles of an adolescent male and female—two students from the École supérieure de ballet du Québec. A mysterious and intriguing vision. Are they real? Are they from the past or future?

They are very much real. Maya Robitaille approaches the giant avatar of Tremblay and tries to touch it. She and Samaël Maurice then engage in a poignant and poetic conversation, midway between play and questioning.

The four dancers finally appear in flesh and blood, as a change in the lighting allows us to see the musicians behind their instruments. The images intermingle before vanishing into a few pixels, evoking the organic and tribal image of a dying fire.

A brilliant work, at once visual, synaesthetic and experiential, *Symphony 5.1* proves that it is possible to create a sensorial, dreamlike and deeply human work with the help of the new technologies. Provided they are subservient to it, and not the reverse.

Gmail for Work

Look more professional with
custom Gmail from Google

Start Now

THE GLOBE AND MAIL

January 29, 2016

Lighting, projection take center stage in Symphonie 5.1

By ROBERT EVERETT-GREEN

Symphonie 5.1 offers an explosive demonstration of what marvels are possible when pairing lighting and projection with movement

In an essay on opera, musicologist Alfred Einstein reflected on how different figures had become prominent at different times – first the stage machinist, then the librettist, then the star singers and finally the composer.

The new rising power in the theatre is the lighting designer, whose technical means have advanced enormously in recent years. Computerized control alters not just the light that enters the playing space, but how it engages, spatially and moment by moment, with the surfaces and bodies it encounters.

An explosive demonstration of what's possible opened Wednesday night at Montreal's Agora de la danse. *Symphonie 5.1* is nominally a dance work by Isabelle Van Grimde, but human movement is only part of what drives the piece. For much of the show, the stage seethes with grids of interactive light that flex and tear open around the moving bodies of the dancers. There are four performers, but several more who are mere avatars – projections of moving dancers that can be scaled up or down, and that perform duets with the live ones.

These marvels of lighting and projection (designed by Jérôme Delapierre, with Émilie Bérubé-Dionne) fuse with an immersive live sound design (by composer-performers Tim Brady and Thom Gossage) to create an environment that's saturated with energy even when the dancers remain still. Van Grimde's dancers stood up to this environmental barrage with powerful movements and strong poses. They often took a wide-legged stance and slashed their arms about like swords, or came up from a prone position into sphinx-like sculptural attitudes. They pushed their rumps out, and flexed their spines like serpents, sometimes echoing one another's movements in canon. One favourite and distinctive gesture moved the palms together down the core of the body, as if to focus the energy flowing through the trunk.

Sometimes all strength fell out of the movement, and a dancer curled into the fetal position. The grid of lights would swirl around, or shatter into a mobile pixelated texture that seemed to flatten the inert body under a flood of visual activity. One of these episodes sprayed so much light around the room, the whole stage became a disco ball.

In another segment, Van Grimde choreographed a narrow vertical band of light, by rippling a dancer's body at the edge of it, so that the light flexed and raced down head, breasts, hips and knees. Another very beautiful scene abruptly rotated the playing space, with a static triangulated grid that sliced the stage diagonally and played on the slowly moving dancers' bodies like an all-over tattoo of light.

The dances with avatars were eerie and fascinating, but relatively simple, being mostly rooted before the nearly invisible screens where the projections happened. The live dancer would stand in front of his or her filmed image, and they would move almost together, like an animated double exposure. It was impossible, sometimes, to tell which was

live, and which was the ghost. There was also a suggestion that these ghosts had seductive powers, as so many of our digital toys do. When dancer Georges-Nicolas Tremblay broke away from his avatar and strode briskly across the stage, it felt like a liberation.

Two young dancers from l'École supérieure de ballet du Québec (Samaël Maurice and Maya Robitaille) joined Tremblay and Marie-Eve Lafontaine, wandering through the stage as if it were a garden of wonders they'd never seen before. Again, Van Grimde seemed to be allegorizing our relationship with technology, as well as adapting her kind of movement to slimmer, more elfin bodies.

In a section near the end of the piece, the interactive lighting control was synched suddenly to Gossage's drumsticks. Every time he struck something, a light flashed on the stage, then many lights in near-stroboscopic fashion as he drummed faster. It overwhelmed the dance, and pushed the immersive quality of this environment from high to oppressive.

Behind this display of gee-whiz stage magic, Van Grimde was negotiating with her own avatar: Oskar Schlemmer, the Bauhaus designer and choreographer who imposed rational geometries on his dancers' bodies through costuming and props. Van Grimde does it with light. As splendid and stormy as the results can appear, her aesthetic is tied, like Schlemmer's, to a preference for simple forms and classical order. That tension is part of what makes this an arresting show.

Symphonie 5.1 *continues at Agora de la danse in Montreal through Jan. 30.*

The Globe and Mail, Inc.

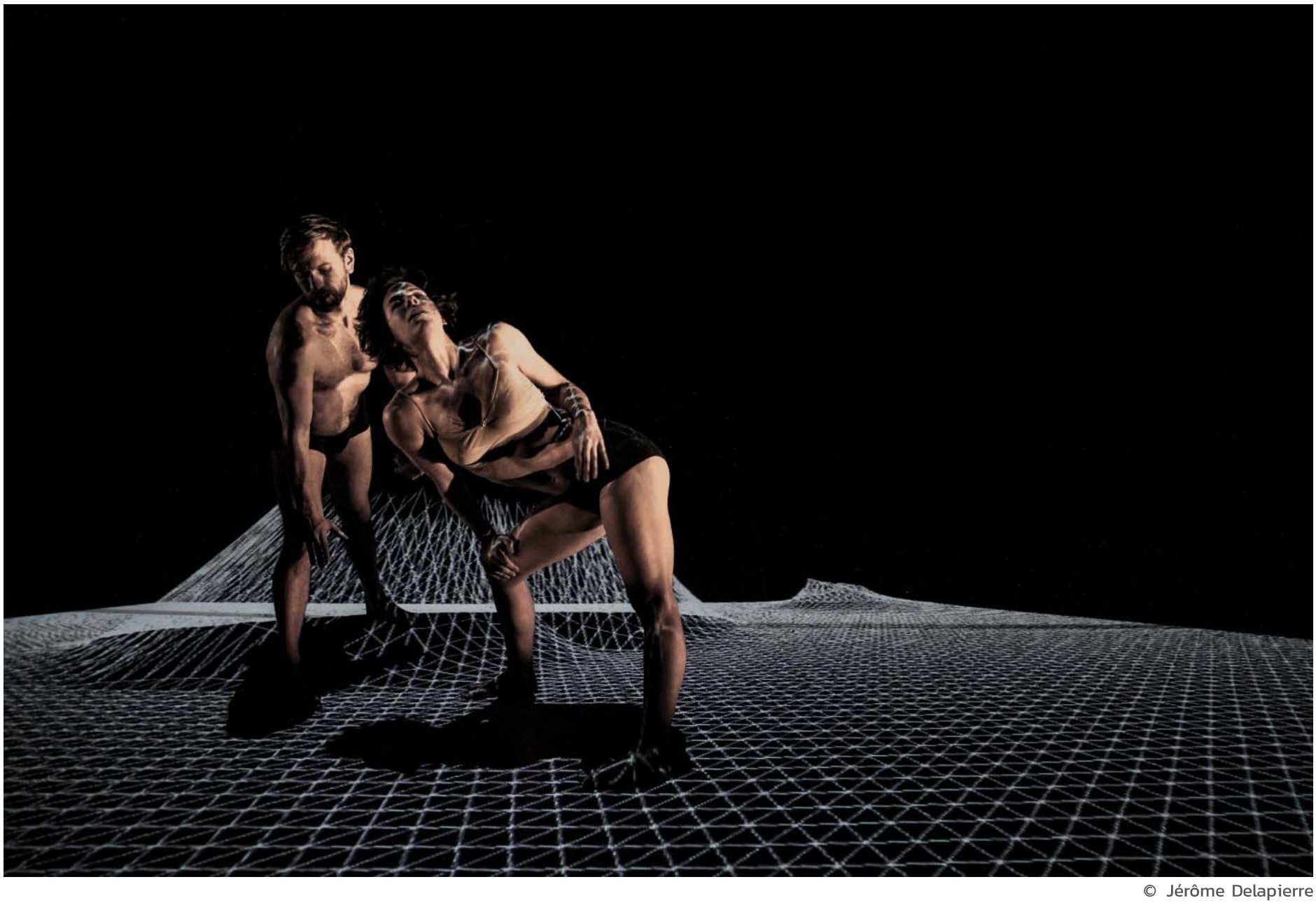
The Globe and Mail Inc. All Rights Reserved.. Permission granted for up to 5 copies. All rights reserved.
You may forward this article or get additional permissions by typing http://license.icopyright.net/3.8425?icx_id=28460107 into any web browser. The Globe and Mail, Inc. and The Globe and Mail logos are registered trademarks of The Globe and Mail, Inc. The iCopyright logo is a registered trademark of iCopyright, Inc.

CRITIQUES

Symphonie 5.1 : Territoires numérico-charnels

PAR MÉLANIE CARPENTIER
21 AVRIL 2017

COMMENTAIRES 0



© Jérôme Delapierre

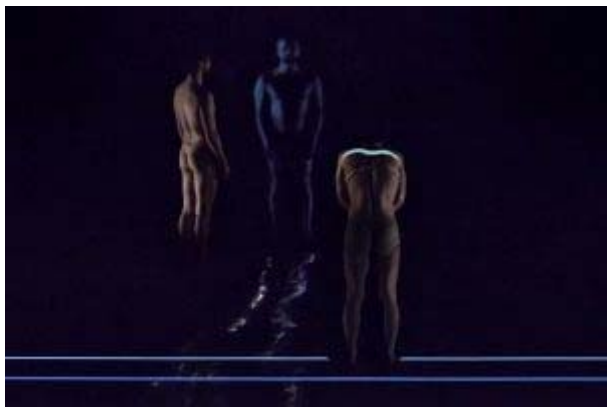
Depuis une dizaine d'années, Isabelle Van Grimde enrichit ses recherches chorégraphiques au contact des sciences et des technologies. *Symphonie 5.1* repose sur l'interaction en temps réel de la danse et de la musique en direct avec l'image.

Pour ce faire, la chorégraphe a fait appel à l'artiste visuel Jérôme Delapierre pour concevoir un design d'interaction numérique. De cette collaboration résulte un univers visuellement splendide où des corps aux caractères ancestraux cohabitent avec leurs doubles virtuels. La reprise de cette pièce présentée l'année dernière à l'Agora de la danse se laisse redécouvrir avec plaisir.

© Jérôme Delapierre

Quelques longs et fins écrans sont suspendus de chaque côté de la scène. Dans ce décor sobre, Sophie Breton, en sous-vêtements de couleur chair, marche sur des projections qui tapissent le plancher. De ses bras et jambes, la danseuse tranche l'espace, se déplace avec souplesse jusqu'au sol, créant des brèches dans le paysage quadrillé. Comme les flux et reflux d'une vague, l'image se détache de la danseuse pour mieux revenir la happer.

Les rythmes de la musique bruitiste de Tim Brady et Thom Gossage interprétée en direct viennent soutenir la dynamique de la chorégraphie qui s'inscrit d'abord en résistance à l'image. Des figures géométriques viennent tatouer la peau de



© Michael Slobodian

Corps de chair, corps de pixel

La scène replonge dans l'obscurité et Georges-Nicolas Tremblay entre en scène se plaçant sous un faisceau de lumière. Les pieds ancrés solidement dans le sol, son torse se bombe et prolonge les ondulations de son bassin. Sur un axe vertical, ses mains dessinent avec élasticité des ouvertures sur toute la surface de son abdomen, puis cherchent à agripper l'espace autour de lui. Cette séquence de mouvements essoufflants se répètera au long de la pièce, comme une variation sur un même thème. À ses côtés, Sophie Breton s'empare de ce même phrasé chorégraphique frénétique d'où se détache une étrange sensualité.

Les danseurs se dédoublent alors que leurs image-vidéos captées en direct sont projetés sur les écrans. Ainsi confrontés à leurs avatars, autour d'eux l'espace et le temps paraissent se fragmenter. Lorsqu'ils sont en synchronie, notre œil ne parvient plus à distinguer les êtres de chair de leurs doubles virtuels. La présence troublante de ces spectres semble court-circuiter la rencontre et le contact entre les deux individus aux mouvements reptiliens. Au sol, le duo se lance pourtant dans une sorte de parade nuptiale. Cambrés et arqués, leurs corps s'imbriquent, sans proprement réussir à entrer en contact.

Ce n'est que lorsque les deux jeunes interprètes Maya Robitaille (16 ans) et Samaël Maurice (14 ans) entrent en scène qu'une tendresse s'installe dans cette mécanique. Les adolescents cherchent d'abord à toucher les avatars, puis en duo, reprennent le phrasé initial des adultes en se déplaçant dans des carrés de lumière qui défilent et s'évanouissent promptement. Breton et Tremblay viennent à leur rencontre, caressant la joue des plus jeunes du revers de la main. Tandis que l'espace entre les quatre danseurs se resserre doucement, les étreintes se multiplient. De ce tableau final se dégage une chaleur humaine soulignée par les projections numériques, contrastant avec l'apparente froideur des avatars.

© Michael Slobodian

Avec *Symphonie 5.1*, Isabelle Van Grimde livre une œuvre sensible et visionnaire où l'image, le mouvement et le son entrent dans une complémentarité rarement égalée. Cette pièce soulève des interrogations très actuelles sur le devenir de nos identités et notre rapport au corps à l'heure où les avancées technologiques tendent à nous désincarner.

Symphonie 5.1

Chorégraphie : Isabelle Van Grimde. Avec Sophie Breton, Georges-Nicolas Tremblay, Maya Robitaille et Samaël Maurice. Design visuel d'interaction : Jérôme Delapierre. Musique : Thom Gossage et Tim Brady. Une coproduction de Van Grimde Corps Secrets, l'Agora de la danse, Bradyworks, la Brian Webb Dance Company et l'École supérieure de ballet du Québec. Présenté Au Wilder jusqu'au 21 avril 2017.

PARTAGER :

9

TAGS • AGORA DE LA DANSE • BRADYWORKS • BRIAN WEBB DANCE COMPANY • DANSE • ÉCOLE SUPÉRIEURE DE BALLET DU QUÉBEC • ÉDIFICE WILDER • GEORGES-NICOLAS TREMBLAY • ISABELLE VAN GRIMDE • JÉRÔME DELAPIERRE • MAYA ROBITAILLE • SAMUËL MAURICE • SOPHIE BRETON • THOM GOSSAGE • TIM BRADY • VAN GRIMDE CORPS SECRETS

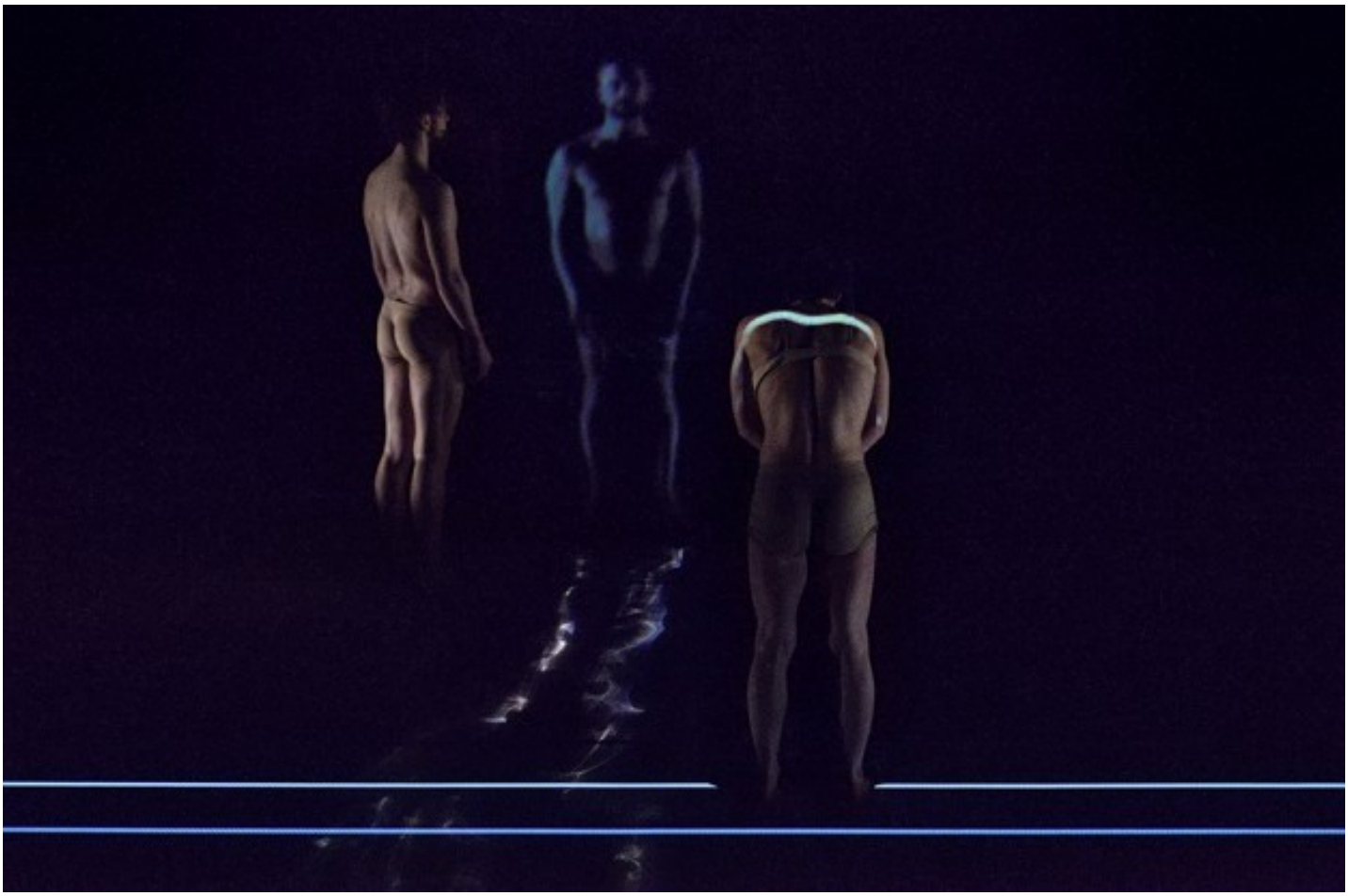
À PROPOS DE MÉLANIE CARPENTIER:

Détenant une maîtrise en littérature comparée de l'Université de Montréal, Mélanie Carpentier s'est spécialisée en théories des arts de la scène et en danse contemporaine. En plus d'être stagiaire à la rédaction de JEU, elle est journaliste spécialisée en danse pour *Le Devoir* et enseignante de français langue seconde.

Ml_Carpentier

ma culture

L'ACTUALITÉ DES ARTS VIVANTS



SYMPHONIE 5.1, ISABELLE VAN GRIMDE / CORPS SECRETS

Comme un grand cérémoniel de danse contemporaine, Maurice Béjart présentait en 1967 sa célèbre *Messe pour le temps présent*. Accompagnée des samples de l'avant-garde Pierre-Henry, la chorégraphie aura marqué une époque par l'audace d'un point de vue radicalement nouveau sur la performance du temps, des corps et de l'espace. Près de cinquante années plus tard le numérique investit massivement notre quotidien et bouleverse les rapports au monde qui nous entoure. Ces questionnements environnementaux sont bel et bien présents dans l'oeuvre de plus en plus d'artistes qui n'hésitent pas à exploiter différents procédés et user de cette magie technologique. Aujourd'hui, l'art digital n'a jamais été autant rendu humain que par la danse. En collaboration avec Adrien Mondot et Claire

Bardaine, Mourad Merzouki nous donnait à voir en 2014 un remarquable exemple de ces possibilités avec *Pixel*. Isabelle Van Grimde compte donc parmi ces personnalités artistiques qui exploitent toute la potentialité des réalités virtuelles.

Sur scène, un couple adulte et deux adolescents occupent l'espace en interaction avec des projections numériques de leur propre image. L'ensemble évoque l'idée d'une humanité prospective au langage énigmatique. Successivement rapide et lente, la gestuelle évoque celle de créatures futuristes appartenant à une société secrète. Entre matérialité des corps et virtualité des images, une synesthésie devient tangible. Les mouvements captés sur scène sont simultanément projetés de sorte que les danseurs se confondent à leur avatars et perdent le spectateur dans sa sensation des espaces. Ils évoluent dans un environnement virtuel de graphismes géométriques structurés par une technique de mapping. Nous voilà plongés dans une dimension future ou l'onde musicale et visuelle alimentent l'énergie humaine. La musique live ne fait que souligner ces sensations de vibration par des nappes sonores atmosphériques et des percussions plus toniques.

Bien que le sujet soit largement exploité par de nombreux artistes contemporains, Symphonie 5.1 reste une création interpellante en matière de performance et de recherche artistique, à condition peut-être de ne pas confondre poésie visuelle et science. En véritable performance trans-médias, l'oeuvre témoigne avec audace de l'ère connectée dans laquelle nous vivons, parfois qualifiée de « paléo-digitale ». Elle semble annoncer les prémices des mutations d'un environnement dans lequel nous serons potentiellement amenés à des perceptions du temps et de l'espace plus immédiates. C'est dans cet écrin évanescent que se meuvent corps et écrans, composant la symphonie d'êtres qui s'écrivent par leurs gestes, de flux qui se lisent au sein d'un monde de signes et d'images. Comme le rappelle Isabelle Van Grimde, « le chorégraphe est à la base orchestrateur de corps, de temps et d'image ».

Vu à l'agora de la danse à Montréal. Direction artistique et chorégraphie Isabelle Van Grimde. Création et interprétation avec Marie-Eve Lafontaine, Samaël Maurice, Maya Robitaille et Georges-Nicolas Tremblay. Compositeurs-interprètes Tim Brady, Thom Gossage. Design visuel et d'intéraction Jérôme Delapierre. Direction technique, régie et consultation éclairages Emilie Bérubé-Dionne. Ingénieur son Bernard Grenon. Photographie de Michael Slobodian.

Par Margot Baffet

Publié le 04/02/2016

---

http://maculture.fr/danse/symphonie-5-1-isabelle-van-grimde-corps-secrets/

Van Grimde Corps Secrets

Symphonie 5.1

By Philip Szporer (/contributor/philip-szporer)

Share Tweet Email G+1

SYMPHONIE 5.1 (/EVENT-LISTING/SYMPHONIE-51)

Montréal (/city/montr%C3%A9al%C2%A0)
January 27-30, 2016

Symphonie 5.1 by Isabelle Van Grimde / Photo by Jérôme Delapierre

Over the years choreographer Isabelle Van Grimde has been skillfully providing a platform for a team of other leading artists to create work within the context of her larger

canvas. This encyclopedic approach to conceptual innovation is inclusive and offers an idealistic broad-based vision to creativity. Now she's collaborating with, among others, the visual artist and interactive designer Jérôme Delapierre, composer-musicians Tim Brady and Thom Gossage (Van Grimde's long-time creative partner), dancers Marie-Ève Lafontaine, Georges-Nicolas Tremblay and two young performers from the École supérieure de ballet du Québec, Samaël Maurice and Maya Robitaille (what a terrific opportunity for them!).

Multimedia experimentation is the driving force behind *Symphonie 5.1*, a platform for applying video projections as a light source, working to reveal dancers' bodies, or a sense of them, rather than showing other pre-recorded images alongside them. Van Grimde and her collaborators are inscribing information from the moving human body to create new motion graphics in an organic yet seemingly unwieldy setting.

An eerie and cold sci-fi/biotech sense fills the space. Dancers emanate from the penumbra or retreat whence they came. What's viewed onstage does not reconcile with the rational world. In the sonic environment, the score of electric guitar and percussion builds with its own fantastical quality before subsiding, and it appears the dancers' movements are also processed to generate modulations of sound.

Vast geometric planes of grey, black and white images, flashing angular abstractions, or radiating beams of pulsing light, animate the previously bare black floor-cum-"screen." Visual noise envelops Lafontaine's prone or upright stretching body, as she rolls or slides. Upright, she punctuates her motion on the stage with expansive arm gestures, small thrusts of her legs or gentle backward rotations of her head , elongating the side of her neck. She's not so much ensconced in the elements but seems to be buffeted within the shape-shifting, voluminous space. The other dancers are introduced in other sections and inhabit the stage in similar ways. Each cast member performs a recurring genuflecting phrase mechanically, wherein hands rise and fall, snapping up and down the torso, the solar plexus open, the head cocked back. The disembodied feel to this repeated sequence, where the body appears to be a mere frame, adds to the sense of a dehumanizing universe.

While the technology tells its own "story," *Symphonie 5.1* examines relationships in a relatable yet played out fashion. For most of the piece, the performers never appear to be quite human, as there's little to no contact either physically or emotionally between them. Eventually, the adults (Lafontaine and Tremblay) become more expressive and look on to the younger dancers (Maurice and Robitaille) with doting eyes. In that moment there's the suggestion this is a perfectly ordinary family unit, a mom and dad with two kids. Briefly the adults enact a mating scene, a desperate clutch really, their intimate lives recharged. Meanwhile the children appear frozen in time and look on as guardians.

Suspended floor-to-ceiling vertical, translucent screens, twice the width of a human adult body, dot the sombre stage. The technology also casts synergetic clone-like silhouettes of the dancers onto the screens, mirroring the live bodies behind them, the virtual entities collapsing dimensions while fusing space.

Responsive multimedia activity in dance is not a new stream of research. But, as always, it's what you do with the technology that counts. Pioneering artists such as the American Alwin Nikolais chartered the evolution of this kind of kinetic presentation from the 1950s through to the 1980s, shunning narrative

texts and instead embracing light and sound as the visually compelling subject itself. While the modern greats such as Martha Graham were dancing about "something," Nikolais was audacious, intent on breaking with the past.

Over a decade ago, Gideon Obarzanek, choreographer and then-artistic director of Australia's Chunky Move, famously worked with the computer software engineer Frieder Weiss creating interactive performance work marrying the moving body, dance and technology. They channelled information from infrared cameras to a computer and applied that data to video generating software and systems, employing various logarithms to convincingly drive the ever-shifting projections back onto the dancer's body, their dynamics and the stage itself.

Delapierre seems to be working with a similar design conceit for Van Grimde. In this new work, where the "liveness" of live performance is everything, they emphasize a synesthetic experience, a reorienting of the senses, so that we can potentially "hear" what the movement looks like and "see" what the sound sounds like. I wish the audience wasn't seated strictly looking down upon the reality/virtual reality exchange on the proscenium stage. It would have been interesting to gauge the other audience members' reactions; though, I don't think the "magic" they were creating would have worked in another configuration.

The endless possibilities of changing digital technologies has implications for the ways in which dance artists proceed with research, engineering, interactivity and the engagement of sensual flesh and bone. Beyond projections, music and lighting controlling dancers' movements, *Symphonie 5.1* circles around another central question. The stakes rise with the consideration of perception and responsiveness in the subjective viewing experience. Another dance-tech pioneer, Robert Weschler of Palindrome, a performance group that started in the early 1980s in New York before moving to Germany, once stated, "We do not really see what is there, but instead we see something that is effectively transformed by the viewer." The pitfalls of the technological interplay and experimentation couldn't be better expressed. Everything is filtered through our own experience of all this tracking and mapping. What's engineered in this kind of production is not so much an opportunity to ponder where any one live or virtual body is, but a chance to grapple with the concept of the "imaginary body," how it's communicated and how is the viewer susceptible to it.

Posted February 12, 2016

TAGS

Van Grimde Corps Secrets (/artist-company-presenter/van-grimde-corps-secrets)
Isabelle van Grimde (/artist-company-presenter/isabelle-van-grimde)
Agora de la Danse (/artist-company-presenter/agora-de-la-danse) Contemporary (/genre/contemporary)
Multidisciplinary (/genre/multidisciplinary) Montréal (/city/montr%C3%A9al%C2%A0)
QC (/province/qc) Choreography (/tags/choreography) Performance (/tags/performance)
Jérôme Delapierre (/tags/j-r-me-delapierre) Tim Brady (/tags/tim-brady)
Thom Gossage (/tags/thom-gossage) Marie-Ève Lafontaine (/tags/marie-%C3%A8ve-lafontaine)
Georges-Nicolas Tremblay (/tags/georges-nicolas-tremblay)
École supérieure de ballet du Québec (/tags/cole-sup-rieure-de-ballet-du-qu-bec)
Samaël Maurice (/tags/sama-l-maurice) Maya Robitaille (/tags/maya-robitaille)

Sur les pas du spectateur

vendredi 29 janvier 2016

Sur mes pas en danse; "Symphonie 5.1"

Mes pas m'ont porté en cette soirée de semaine avec un brin de nostalgie pourdécouvrir la première de la dernière. Pas très clair, direz-vous. OK, je m'explique ! L'Agora de la danse entreprend sa dernière saison dans sa demeure de la rue Cherrier, avant son grand déménagement l'an prochain (tôt, nous l'espérons) vers ses nouveaux espaces. Je l'aime bien, moi, cet Agora, un peu vieillot avec parfois des bancs mal en point, mais tellement sympathique. Mes pas aiment toujours monter cet escalier si majestueux pour me rendre à la salle. Mais trêve de nostalgie, il en reste que ce préambule sur les lieux et les traces qu'elles laissent en nous est parfaitement en lien avec la première oeuvre de cette dernière saison dans ce lieu.

Au programme, "Symphonie 5.1" d'Isabelle Van Grimde, rencontre annoncée de la danse avec la technologie, avec les mots "onirisme, inter-activité et générations" inscrits sur le feuillet. L'oeuvre était attendue, pour preuve, tous les billets ont été vendus avant la première. C'est donc dans une salle rempli à pleine capacité que doucement les lumières se sont éteintes et comme dans un rêve le tout a commencé.

Je ne décrirai pas les différents tableaux, ni leurs composantes, d'autres l'ont fait, dont Nayla Naoufal dans le Devoir, ou le feront mieux que moi. Cependant, je partagerai avec vous les effluves des impressions encore très présents en moi, plusieurs heures après la fin de la représentation. Une oeuvre qui a une réaction sur moi en deux temps.

D'abord, pendant, il y a eu ma découverte de l'habile et brillante utilisation de la technologie qui ne détourne pas l'attention de la beauté du geste et de sa signification, mais qui plutôt captive et qui en rehausse le sens.

Ensuite, après, les "vagues" des différents tableaux qui m'ont amené à donner un sens personnel à ce que j'ai vu, dont voici quelques exemples.

Lorsque nous découvrons le corps de cet homme (Georges-Nicolas Tremblay) derrière sa projection parfois tout en parfaite superposition l'un avec l'autre et d'autres fois avec des différences. Comment ne pas m'y voir avec la différence entre ce que je suis et comment les autres me perçoivent ou aussi ce que je veux être, par rapport à ce que je suis.

Il y a aussi ces tableaux dans lesquels le corps en se déplaçant laisse ses traces, tout en lumière ou au contraire en noirceur. Sommes-nous toujours bien conscients des effets de ce que nous produisons avec notre entourage ? Parce que même "fondu" ou, anonyme dans notre environnement, (comme Marie-Ève Lafontaine dans le décor lumineux), notre présence peut se percevoir et faire effet.

Enfin, la rencontre des générations soit avec les êtres réels ou leurs souvenirs (ici représentés par leurs projections). Ces moments de rencontre m'ont particulièrement touché (moi, père et grand-père) et résonnent encore en moi.

Une oeuvre qui se doit d'être vue et surtout être revue pour en apprécier toutes les perspectives. C'est ce que je ferai si elle est représentée.

Une fois la représentation terminée, je me suis permis ce plaisir d'aller moi-même sur la scène accompagnée de la chorégraphe pour expérimenter les effets interactifs de la technologie de Jérôme Delapierre. Sur cette scène, j'y ai produit mes traces lumineuses et j'y ai créé mes perturbations lumineuses ainsi qu'un trou noir, me laissant émerveillé des possibilités de la technologie utilisée.

Qui êtes-vous ?

Robert st

G+ Suivre 3

Afficher mon profil complet

Archives du blog

▼ 2016 (16)

▼ janvier (16)

Sur mes pas au cinéma; "Le fils de Saul"

Sur mes prochains pas de danse en février

Sur mes pas en danse; "Exister encore" et "Du dout...

Sur mes pas en danse; "Symphonie 5.1"

Sur mes pas en danse hors sentier; Sightings 15: T...

Sur mes pas en danse; "Naïve" et "Juxtapose".

Sur mes pas en danse; "Par le chas de l'aiguille"

Sur mes pas en danse "hors les sentiers" gracieuse...

Sur mes pas en danse; "Swan Lake" à Danse Danse

Sur mes pas non prévus en danse; L'espace commun/C...

Sur vos pas vers les maisons de la culture de Mont...

Sur mes pas au cinéma; "Youth"

Retour sur mes pas hors du sentier; Le collectif L...

Sur mes pas en danse; "Fuck it ! / Finale au sol"

Sur mes prochains pas de danse en janvier

Sur mes pas au cinéma; "Carol"

► 2015 (5)

Photo: Jérome Delapierre

Publié par Robert st à 12:45

+1 Recommander ce contenu sur Google

Libellés : Agora de la danse, Isabelle Van Grimde, Symphonie 5.1

1 commentaire:

Didier Minneci 31 janvier 2016 à 19:08

Symphonie 5.1, Agora de la danse ce soir...

Saisissant spectacle incarnant la fluidité d'une chorégraphie en des textures électroniques étonnantes... Doubles peaux virtuelles... Celles de nos avatars?...
Émouvante expérience esthétique sensible que nous aura offert cette conversation de gestes, de corps en dialogue dans une géométrie charnelle pixelisée!

Magnifique!

Didier, Mon Encre Marine

Répondre

Saisissez votre commentaire...

Commentaire : Unknown (Goc

Déconnexion

Publier Aperçu M'informer

Article plus récent Accueil Article plus ancien

Inscription à : Publier les commentaires (Atom)

Modèle Simple. Fourni par Blogger.

LE DEVOIR
LIBRE DE PENSER

Les avatars du corps dansant à l'ère du numérique

Danse, art visuel et musique «live» pour la nouvelle création de la chorégraphe Isabelle Van Grimde

23 janvier 2016 | Mélanie Carpentier - *Collaboratrice* | Danse

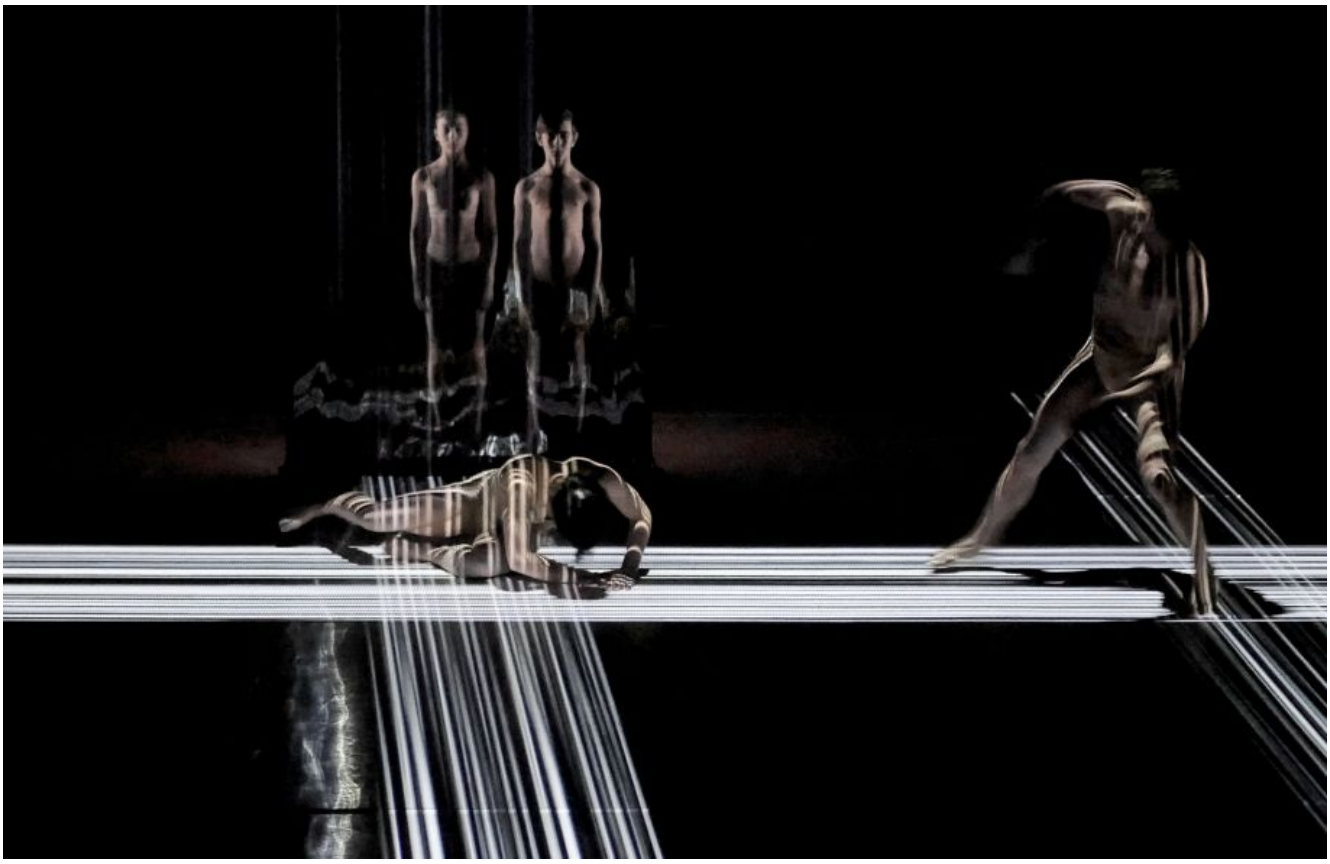


Photo: Jérôme Delapierre
Grâce au design d'interaction créé par Jérôme Delapierre, les danseurs interagissent en temps réel avec l'image et leurs clones virtuels.

Danse
Symphonie 5.1
D'Isabelle Van Grimde
À l'Agora de la danse du 27 au 30 janvier.

Quelle est la place de la danse dans le discours contemporain sur le corps ? Depuis une dizaine d'années, la compagnie Van Grimde Corps Secrets s'attelle ingénieusement à démystifier les rouages de l'organisme humain et à appréhender son devenir physique dans un monde où les progrès technologiques l'affectent perpétuellement et tendent à le transformer.

S'inscrivant dans la continuité du vaste chantier de recherche entamée dès 2004 avec l'exposition *Le corps en question(s)*, le processus de création de *Symphonie 5.1* s'est enrichi au contact de concepts propres aux sciences dures (imagerie médicale numérique, recherche sur les cellules souches, clonage). *« La question actuelle de la numérisation du corps est quelque chose de totalement nouveau,* affirme la chorégraphe Isabelle Van Grimde. *Ça ne fait pas si longtemps que tout le monde peut voir et*

voyager à l'intérieur de son propre corps. Dans cette pièce, je me suis plus particulièrement penchée sur les nouvelles identités qu'on se crée dans l'espace virtuel, la façon dont elles interagissent avec nos personnalités et identités physiques. » Loin de diaboliser l'impact des nouvelles technologies sur l'identité, l'oeuvre intègre et met en valeur les doubles virtuels des interprètes dans un dispositif scénique interdisciplinaire.

Une palette de corps atypiques

En présentant un travail non pas centré sur la danse, mais surtout sur le corps, l'oeuvre cherche à sortir des clichés de la danse, *« un point important à une époque de l'image où l'idée du bonheur, d'un style de vie auquel on devrait tous aspirer nous fait passer à côté de beaucoup de choses »*, ajoute Isabelle Van Grimde. Intégrant de jeunes étudiants de l'École supérieure de ballet du Québec dans l'espace scénique, il s'agit ici de créer des interactions entre identités réelles et virtuelles et de faire dialoguer des corps à divers stades de leur vie, de leur évolution.

« J'ai voulu intégrer des enfants parce qu'ils sont nés en partie dans le monde virtuel. Ils ont déjà pour la plupart une identité numérique dès leur naissance. Leur présence sur scène s'inscrit aussi dans une démarche visant à montrer des corps auxquels on est très rarement confrontés en danse, puisqu'on mobilise le plus souvent des danseurs dans la très performante partie de leur vie adulte. »

« En danse contemporaine (et en ballet encore plus), on est souvent confrontés à des corps auxquels le public ne peut pas vraiment s'identifier, continue-t-elle. *Dans ce cadre, il est important de continuer à mettre en scène des corps de différents âges et états, pas toujours formés à la danse — comme c'est le cas de l'actrice Marie Brassard dans l'exposition. J'avais envie de continuer cette exploration pour voir ce que devient une gestuelle de danse contemporaine sur des corps plus âgés qui ont distillé la maîtrise de la danse, et des corps plus jeunes qui n'ont pas encore acquis toute cette maîtrise »*, explique la chorégraphe.

Nouveaux horizons scéniques en 3D

Musique, image et performance *live* tissent étroitement cet univers grâce à une technologie de *mapping* appliquée à l'image (animation visuelle projetée sur des structures en relief), une technique appliquée au son dans le spectacle *Les gestes* (2013) qui permettait un dialogue entre danseur et musicien.

L'auteur de cet impressionnant dispositif scénique est aussi le designer de la plateforme numérique du *Corps en question(s)*. *« Jérôme Delapierre fait partie d'une nouvelle race hybride d'artistes qui travaille en vidéo en manipulant l'environnement en trois dimensions et en temps réel. Tout est interactif pour les danseurs, c'est eux qui déclenchent le mouvement de l'image sur scène par l'intermédiaire de technologies infrarouges. Ça permet de créer de nouveauxespaces familiers et non familiers, complètement numériques. Plongés dans cet univers, les interprètes ont beaucoup de contrôle sur leur environnement. Il y a non seulement des possibilités de dialogue entre eux, mais aussi avec leurs clones et avec la musique. »* Les compositeurs Tim Brady et Thom Gossage, signant la musique *live* des oeuvres de la chorégraphe, feront eux aussi par moments leur apparition sur scène pour interagir avec l'image.

« Dans cette recherche du rapport entre le réel et le virtuel, de l'identité et du temps, on veut oublier le temps linéaire au profit de l'instantané, précise-t-elle. *La difficulté pour diriger les danseurs était de créer leur présence. Par moments, je joue avec l'ambiguïté ; d'ailleurs, il y a des parties où il n'y a*

personne de réel sur scène. Pour les interprètes, il leur fallait trouver une nouvelle place — car ce n'est pas toujours eux la chose la plus importante sur scène —, savoir quand ils devaient dépasser les images et quand ils devaient se fondre en elles. »

Orchestration numérico-charnelle

Dans ce cadre numérique, l'idée de corps primal, centrale dans son approche de la danse, ressurgit pour entrer en tension avec l'image d'un corps du futur. *« Plus qu'un matériau, c'est un endroit où on va chercher les impulsions, une partie du corps où les interprètes se connectent. Le corps primitif est un élément important pour affirmer une présence physique, charnelle, qui dépasse l'image. Il est presque plus important que le corps du futur. »*

Quant à la transdisciplinarité qui caractérise ses oeuvres, Isabelle Van Grimde envisage de nouvelles avenues pour son médium. *« Je pense que la danse pourrait prendre une plus grande place dans le discours contemporain sur le corps. Les artistes visuels veillent à cette discussion depuis longtemps. En tant que chorégraphes, nous sommes bien placés pour poursuivre ce dialogue. On a l'habitude d'orchestrer beaucoup de choses : le mouvement dans l'espace dans son rapport avec la musique et avec une scénographie. Ça me semble naturel d'évoluer dans cette direction, même si c'est exigeant, car il faut bien connaître les disciplines des autres pour pouvoir diriger. Cela demande de constamment se familiariser avec de nouvelles méthodes et technologies. »*

En parallèle des représentations, il sera possible de visiter l'installation interactive *Le corps en question(s)*, présentée au Laboratoire de l'Agora de la danse.

DFDANSE
LE MAGAZINE DE LA DANSE ACTUELLE À MONTRÉAL

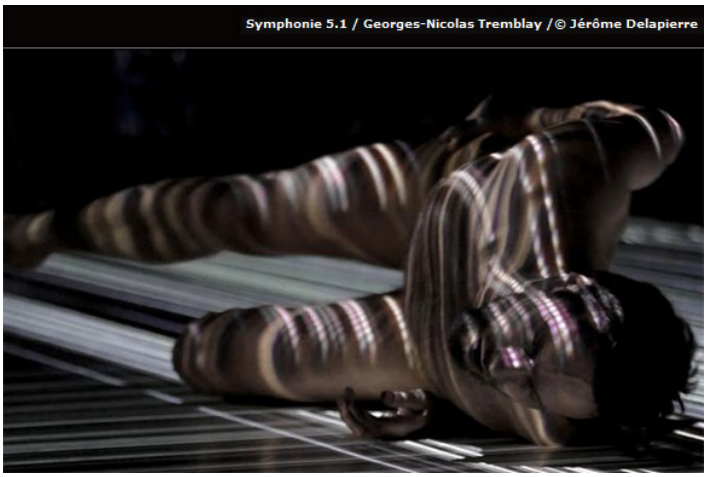
Intégration multidisciplinaire

Symphonie 5.1 d'Isabelle Van Grimde (Van Grimde Corps Secrets)

Présenté par l'Agora de la danse

© www.dfdanse.com

Isabelle Van Grimde est de retour avec une création toute fraiche, un quatuor, qui intègre trois médiums artistiques. Une proposition qui promet beaucoup au niveau visuel.



Avec ***Symphonie 5.1*** on retrouve danse, environnement 3d virtuel et musique, impossible pour les créateurs de travailler chacun de leur côté. C'était un genre de travail de création qui demandait la simultanéité afin d'atteindre une parfaite intégration des trois médiums. Autre trait particulier de la proposition, la création devait se faire obligatoirement sur un grand plateau, pour ce faire la chorégraphe, **Isabelle Van Grimde**, a eu la chance de bénéficier de résidences de création chez Circuit Est et à l'Agora de la danse. Par la suite, il y a tout de même des allers et retours entre les créateurs : *« dans ma pièce il y a un solo intitulé traces, solo que j'ai conçue sans la musique et l'environnement 3d, je l'ai par la suite intégré dans l'environnement, j'ai dû alors le retravailler tout comme l'environnement visuel à dû l'être. »*

Pour la chorégraphe, le travail sur *Symphonie 5.1* ne s'est pas limité à la création chorégraphique, elle a dû aussi œuvrer à titre de directrice artistique, ainsi que faire l'apprentissage de l'univers 3D et de ses possibilités au niveau de l'interactivité. Comme la scénographie est virtuelle et que les danseurs interagissent avec celui-ci on est aussitôt porté a croire que les interprètes ont des capteurs de mouvements sur eux eh bien non : « *leurs interactions (les danseurs) avec la technologie sont réalisées, entres autres, grâce à des techniques infra rouge.* »

Autre particularité de cette proposition, deux de ses interprètes sont issus de l'école supérieure de Ballet de Montréal, deux jeunes ados, j'ai demandé pourquoi à Van Grimde ?

« *Depuis **Le corps en Question** (2012) j'ai commencé à intégrer dans mon travail des corps atypiques pour la danse contemporaine ; des gens plus âgés, d'autres qui ne sont pas issus du milieu de la danse. Pour Symphonie 5.1 j'ai eu envie de commencer à utiliser des enfants dans mon travail. Grâce à une collaboration avec l'école supérieure de danse, nous avons pu travailler avec plusieurs de leurs élèves, faire des choix, organiser des ateliers. Nous nous sommes beaucoup investis là-dedans, car, outre pour ce travail d'autres pièces en gestations feront appel à des enfants . Au final ce fut une expérience très intéressante et très enrichissante. En ce qui concerne les deux danseurs que j'ai choisis, l'un 11 ans et l'autre à13 ans. Nous avons commencé a œuvrer avec eux il y a un an et demi.* »

La chorégraphe n'a pas créé pour ces jeunes danseurs de phrasé différent de celui des autres interprètes plus matures : « *les enfants, tout comme les gens âgés, ont tout simplement une façon différente d'intégrer et d'exprimer le mouvement dans leurs corps, façon qui l est propre à leur groupe d'âge, ce qui fait un beau contraste avec les danseurs habituels.* »

Dans le passé, la chorégraphe nous avait livré quelques pièces à l'esthétique assez sculpturale. Je lui ai demandé de me décrire la nature esthétique chorégraphique élaborée pour *Symphonie 5.1* ?

« *Depuis la recherche que j'ai effectuée pour le Corps en question, il y a deux éléments qui ont émergé dans mon travail ; le corps primal et le corps du futur, le corps sculptural, ça, ça remonte à loin dans mon travail. Actuellement, mon mouvement est très viscéral et il y a des connexions différentes dans le corps des danseurs qui agissent, et qui parfois, le font bouger d'une manière qui semble moins organique pour l'époque actuelle* »

La pièce est accompagnée par deux compositeurs et musiciens sur scène. Tout comme les danseurs, ils ont une partition de base et un vocabulaire précis a interpréter mais, ils ont, eux aussi, une marge de manœuvre dans cette l'interprétation. Leur rôle dans la pièce est d'apporter des textures sonores qui amplifient la densité des images 3d.

En prime, parallèment aux représentations, on nous offre de découvrir l'installation interactive **Le corps en question(s)** **[http://corpsenquestions.com/]** . Présentée au Laboratoire qui est adjacent au café de l'Agora, cette installation permet de comprendre le travail de désigner visuel de Jérôme Delapierre

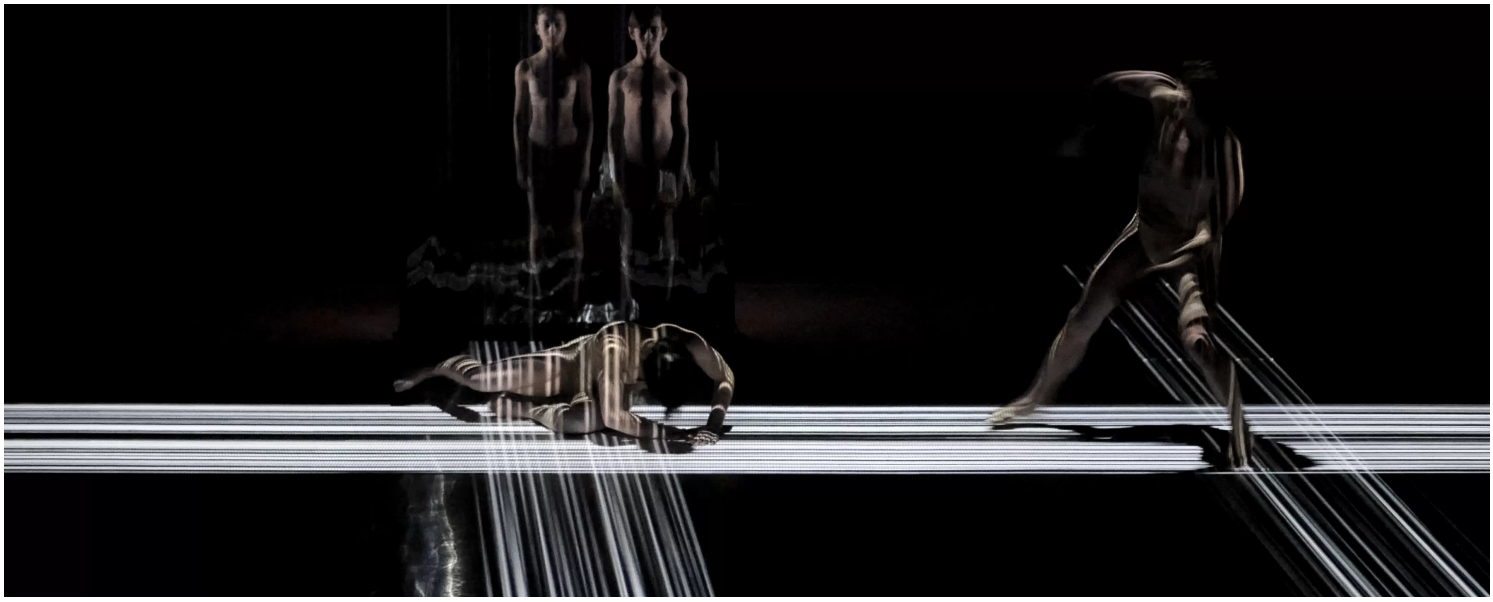
Direction artistique et Chorégraphie **Isabelle Van Grimde**. Participation à la création et Interprétation M**arie-Eve Lafontaine, Samaël Maurice, Maya Robitaille, Georges-Nicolas Tremblay**.Composition et Interprétation **Tim Brady, Thom Gossage**.Design visuel et d'interaction **Jérôme Delapierre**.

Rédigé le 23 janvier par **François Dufort**

Information complémentaire

L'Agora de la danse présente :
Symphonie 5.1
chorégraphe : Isabelle Van Grimde (Van Grimde Corps Secrets)
27, 28, 29, 30 janvier 20h + 16h
840 Rue Cherrier, métro Sherbrooke
(514) 525-1500

© Dfdanse, 2001-2016 · Tous droits réservés · ISSN 1705-5083



CULTURE, CURRENT

Symphonie 5.1: An immersive journey of light and movement (Review)

by Sylwia Romanowska & Benjamin Kostiuk

Performed on January 20th and 21st at the Timm's Centre for the Arts, Isabelle van Grimde's Symphonie 5.1 enthralled audiences with a stunning marriage of lighting, live music, and dance.

The set, with its minimalistic aesthetic and stunning visuals, made for an opening full of intrigue and opportunity. The hour-long performance was a journey of light, modern music, and movement that ranged from subtle and longing to animalistic and convulsive. The videographer, Jérôme Delapierre, created real-time projections of the dancers which added an otherworldly sense of reality. This allowed the dancers to interact with themselves and each other in a way that only today's technology can allow. In contrast to the complexity of the projections, the set was simplistic, utilizing black curtains, mirrors and white light. This created an effect similar to light dancing off a crystal chandelier, as well as an intense geometric display of lines and bolder shapes against the blackness. These ethereal qualities were matched by the music, which at many times stole the show. Sometimes channeling the ambient qualities of Brian Eno, and other times the virtuoso of jazz legend Buddy Rich, the music constantly set and changed the pace of the performance.

These elements, although often show-stealing, provided just the right backdrop for four incredible dancers. The performance began with a solo performance from Sophie Breton that showcased the athleticism and rawness needed for modern dance. From someone whose only exposure to modern dance is Thom Yorke dancing in the "Lotus Flower" music video, I was impressed with what the genre had to offer. The music and atmosphere was created until Sophie was joined by Georges-Nicolas Tremblay. He reset the mood, working rhythmically with a single ray of white light, before the music was reintroduced. The performance escalated with growing intensity between Sophie and Georges-Nicolas, who seemed to be dancing neither together nor alone, until 12-foot-tall projections of the dancers were all that remained on stage. Filling their void were two talented young dancers, Maya Robitalle (aged 15) and Samaël Maurice (aged 13). Maya initially appeared scared of the technology, even alienated by it. Soon, the music swelled, the light show became more erratic, and she was joined by Samaël. The third act was marked by a subtle set change, allowing the audience to break the fourth wall and see the musicians. Thom Gossage and Tim Brady played the guitar and percussion and flawlessly mixed in the music and ambient sounds in real time. For the first time, all four dancers were joined on stage and displayed a remarkable ability to interact while still integrating the music and visual elements.

While the narrative often was above our level of comprehension, the stylistic elements and technical expertise makes Symphonie 5.1 accessible and enjoyable for the those who are not well versed in contemporary performance art.

AGENDA DES ÉVÉNEMENTS ARTS VISUELS

AGENDA DES ÉVÉNEMENTS ARTS VISUELS

DERNIERS ARTICLES

JUSQU'AU 4 NOVEMBRE 2017 À LA GALERIE LACERTE : UN PARCOURS DE SCULPTEUR EXPOSÉ, CELUI DE YVES TRUDEAU!

JUSQU'AU 29 OCTOBRE 2017 : ARTISTE VIRTUOSE DE L'ORIGAMI EXPOSANT EN MAISON DE LA CULTURE!

ALBUM-SOUVENIR DE TROIS EXPOSITIONS MARQUANTES JUSQU'AU 14 OCTOBRE 2017!

JUSQU'AU 15 OCTOBRE 2017 : PROFUSION DE CURIOSITÉS AUX JARDINS GAMELIN!

UNE NOUVELLE GALERIE DÉDIÉE À LA RELÈVE DANS LE SUD-OUEST DE MONTRÉAL!

ART NUMÉRIQUE, **DANSE**, **MUSIQUE**

ÉMISSION MAGAZINE ARTS & LETTRES DU 29 JANVIER 2016: UNE CHORÉGRAPHE TRANSDISCIPLINAIRE RÉPUTÉE (ISABELLE VAN GRIMDE) INTERVIEWÉE!

3 FÉVRIER 2016 CHANTALHEUREUX LAISSER UN COMMENTAIRE

Dans le cadre de l'édition du Magazine Arts & Lettres du 29 janvier 2016, entrevue spéciale avec la chorégraphe transdisciplinaire Isabelle Van Grimde qui présentait du 27 au 30 janvier 2016 à L'Agora de la danse une nouvelle création fort inspirante titrée Symphonie 5.1, alliant arts visuels numériques, danse exploratoire , musique en direct. À ceci s'ajoute un dispositif scénique à grand déploiement. Le tout contribuant à créer un univers onirique sur scène évoluant autour du thème du corps, où se mêle l'expérience humaine réelle et virtuelle et différents espace-temps.

Originaire de Belgique, Isabelle Van Grimde a fondé sa compagnie Van Grimde Corps secrets à Montréal en 1992 et s'est fait connaître sur la scène internationale avec la pièce *À l'échelle humaine*. Sa compagnie est devenue depuis 2004, un laboratoire de travail en constante évolution, à travers nombre de collaborations avec des artistes et des chercheurs de différentes disciplines.

Isabelle Van Grimde présente en entrevue ses réflexions sur le corps, le spectacle à L'Agora de la danse, dont le dispositif scénique multidisciplinaire inspiré de l'univers de la science et crée par le designer Jérôme Delapierre, le volet danse avec la participation de deux danseurs adultes et deux danseurs enfants, ainsi que le volet musique en direct avec les compositeurs Tim Brady et Thom Gossage.

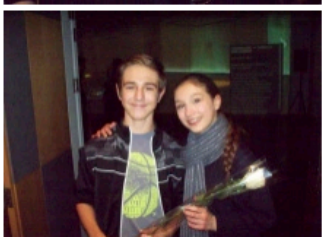
Un ravissement pour les yeux et un déploiement d'images en noir et blanc sur scène captivant, voire hypnotisant, à travers un dispositif scénique ingénieux que les danseurs contrôlent. UNE RECOMMANDATION DE IN SITU!

Et aussi sur place, avant les représentations, dans la salle d'exposition, on pouvait revenir dans le temps avec une plateforme numérique web interactive permettant de revoir une autre des créations marquantes de la chorégraphe. Une expo-installation titrée Le corps en question qui a pris place à la Galerie de l'UQAM, dans le cadre du Festival TransAmérique de 2012.

À noter, qu le duo Isabelle Van Grimde, directrice artistique et chorégraphe et Jérôme Laperrière au design visuel et d'interaction vidéo participeront au Forum de création numérique ce mercredi 3 février de 17h30 à 20h à la Maison Notman. Un forum titré Composite no 3 présenté par l'Agence Topo.

Pour en savoir plus, vous pouvez écouter l'entrevue avec Isabelle Van Grimde au Magazine Arts & Lettres avant le vendredi 5 février 14h et l'entrevue avec Jérôme Delapierre à l'émission Espace visuel avant le jeudi 4 février 13h30 à Radio Centre-ville au lien suivant:

http://radiocentreville.com/wp/programmation/



Exposition

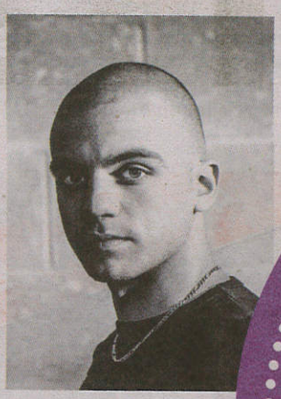
Photo d'ici, de Gabor Szilasi

Cette exposition recense l'œuvre du grand photographe montréalais Gabor Szilasi, qui a su tracer un portrait d'ensemble du peuple québécois. Centrée sur le portrait, l'artiste se penche sur les gens et leur vie, sujets qui l'intéressent profondément. À voir!

› *Jusqu'au 30 avril, à l'Espace Lafontaine*

Francouvertes

Demi-finales



Les demi-finales du concours-vitrine de la relève musicale francophone se poursuivent au Cabaret Lion d'Or. Ce soir, Valery Vaughn, Renard Blanc et Shawn Jobin tenteront tous trois de se tailler une place en finale. Entre-temps, vous êtes invités à aller voter pour le prix du public sur le site web des Francouvertes!

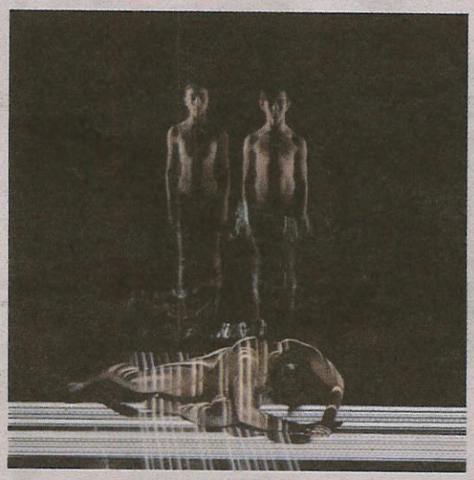
› *Ce soir 20h, au Cabaret Lion d'Or*

Danse

Symphonie 5.1

À l'ère du numérique, cette œuvre d'Isabelle Van Grimde nous plonge dans un environnement visuel interactif orchestré par une partition musicale jouée en direct. Le réel et la fiction se confondent, et les silhouettes se dédoublent, un corps se pixellise jusqu'à disparition... Une œuvre à voir!

› *Du 19 au 21 avril, à l'Édifice Wilder*



Le coup de cœur d'Ariane

Journée du Cinéma canadien 150

Partout au pays, près de 1700 projections gratuites auront lieu dans le cadre de cette journée consacrée au cinéma canadien. À Montréal, vous pourrez notamment voir des classiques comme *Pour la suite du monde* de Pierre Perrault et Michel Brault, ou encore des nouveautés, comme le documentaire Angry Inuk d'Alethea Arnaquq-Baril.

› *Horaires au canadianfilmday.ca*

National CANADIAN FILM DAY 150

Théâtre

Baby-sitter

Cette pièce Cath Lég explore la question féminisme et de confusion l'entoure. On y s Cédric, qui perd s emploi à la suite d'u blague sexiste et entame une théra pour vaincre misogynie latente. E de son *chum*, Nadine étonnants proposés

› *Jusqu'au 6 mai, à L*

Exposition

375e de Montréal: Re regard sur la ville

L'Association québéc de livres a proposé à ville à travers les liv passé, son présent ou encore sa culture. Ce de découvrir ces œuv les meilleurs artisans

› *Jusqu'au 4 juin, au Musée des Maître*

Livre

Janine Sutto: vivre avec son destin

Les éditions Libre Expression proposent une nouvelle édition de la biographie de la grande dame du théâtre, écrite par nul autre que son gendre Jean-François Lépine. Une histoire fascinante, savamment racontée, qui permet de découvrir les secrets de cette grande comédienne.

› *Disponible en librairie*

Film

Le Fondateur

Michael Keaton brille dans ce film centré sur l'ascension de l'homme d'affaires Ray Kroc, qui a propulsé les frères McDonald et leur système novateur de restauration rapide. Réussissant à tirer les ficelles, Kroc s'appropriera cet empire valant des milliards de dollars.

› *Disponible en DVD*

CRITIQUE | PUBLIÉ LE 20 AVRIL 2017 @ 15H28

J'aime 4

RÉDACTION
Gilles G. Lamontagne
Critique théâtre, danse, classique

PHOTOS
Courtoisie

SYMPHONIE 5.1 DE VAN GRIMDE À L'AGORA DE LA DANSE | DANSEURS PIXELLISÉS

« Symphonie 5.1 réfléchit au destin du corps physique alors que le virtuel prend de plus en plus de place, jusqu'à s'infiltrer dans nos corps », nous prévient la chorégraphe Isabelle Van Grimde qui propose au tout nouvel Espace Françoise-Sullivan de l'Agora de la danse son plus récent opus.

Depuis une dizaine d'années, la Compagnie Van Grimde Corps Secrets se distingue par un travail chorégraphique de plus en plus marqué par l'intégration et l'évolution des nouvelles technologies. Son exploration n'a cependant jamais été poussée aussi loin que maintenant, au point qu'à certains moments, on se sait plus si on observe sur cette scène un danseur réel ou son clone virtuel.

Et l'on repense avec une certaine ironie que la chorégraphie qui l'a lancée à l'international s'intitule *À l'échelle humaine*. Beaucoup de chemin parcouru donc, devant ce spectacle où la lumière en mouvement, comme une deuxième peau, vient se greffer et interagir avec les corps des quatre danseurs.

Comme pour ajouter à cette étonnante orgie de lumières vivantes, la chorégraphe a choisi les variantes physiques venues avec l'âge, si bien que deux de ses danseurs, en l'occurrence Samaël Maurice et Maya Robitaille, ont respectivement 14 et 15 ans. Tous les deux sont inscrits au programme professionnel de l'École Supérieure de Ballet du Québec.

Les deux autres danseurs sont Sophie Breton et Georges-Nicolas Tremblay. La première a fait partie de la Compagnie O Vertigo avec Ginette Laurin pendant trois ans, pour ensuite travailler entre autres avec les chorégraphes Jacques Poulain-Denis et Virginie Brunelle. Le second, pour sa part, a dansé pour Hélène Blackburn, Harold Rhéaume, Louise Bédard et Estelle Clareton. Il a été au nombre des interprètes de 26 lettres à danser, une création de la Compagnie Bouge de là dirigée par Hélène Langevin. On pourra le revoir prochainement dans une production de Corpuscule Danse chorégraphiée conjointement par Benoît Lachambre, Deborah Dunn et Lucie Grégoire.

Crédit photo : Michael Slobodian

Bombardés de faisceaux lumineux à géométrie variable sur un tapis blanc en constante transformation néo-psychédélique, les danseurs eux-mêmes sont vêtus de motifs lumineux en interaction avec chacun de leurs mouvements. Les corps sont irradiés, pixellisés, aussi dissolus et fragmentés que le permettent, jusqu'à l'excès peut-être, les technologies numériques. Il n'est donc pas étonnant de retrouver parmi les crédits le nom de Jérôme Delapierre au « Design visuel d'interaction ».

La musique originale, que l'on pourrait qualifier de spatiale, est jouée live par le guitariste Tim Brady et le batteur et percussionniste Thom Gossage, cachés derrière un rideau de tulle en fond de scène et que l'on apercevra seulement à la fin de ce surprenant spectacle d'à peine 55 minutes où les danseurs, dans l'impossibilité de revenir en arrière, atteignent une dimension spectrale qui révolutionne l'avant-gardisme en danse jadis proposé par Françoise Sullivan dont le nom est maintenant associé pour toujours à cette salle des plus innovantes.